



Le

FRONT OUVRIER

"Pour un monde ouvrier plus chrétien"

7¢

Membre de l'A.B.C.

Vol. III — No 38

MONTREAL, 16 AOUT 1947

Rédaction et Administration
1017, St-Denis, Montréal 18

Loisirs organisés ou désordre généralisé?

Voir pages 10-11



Eugene Harp, 18 ans, de Pueblo, Cal., ouvre la porte de la cellule à sa fiancée, Shirley Campbell, 14 ans, de Venise, Cal., après avoir obtenu sa libération sur un bref d'habeas corpus. Les autorités du Colorado l'avaient emprisonné pendant deux jours pour l'empêcher de se marier.

DE PLUS EN PLUS BÊTES?

Voir page 20

SILENCE QUANT AU PAIN

Voir page 3

C'EST NOUS QUI LES FAISONS D'AUTRES EN PROFITERONT

Voir page 5

MOI, PARTAGER MES PROFITS?

Voir page 4

Promesses de promoteurs: promesses d'ivrognes!

Voir page 18

Le petit Emnio Della Zoppa est très petit à l'échelle humaine mais certes pas à l'échelle vocale. Emnio est l'une des meilleures voix des "Chanteurs romains" du Vatican. Le maire O'Dwyer de New-York le reçoit ici paternellement, et, d'une façon officielle, tous ses camarades avec lui.



Agitation à Louiseville

La sentence arbitrale du tribunal formé pour rendre jugement dans l'affaire de l'Associated Textiles de Louiseville tardant à venir, les ouvriers ont menacé de faire la grève.

Lors d'une assemblée tenue le 6 août les employés de cette usine ont manifesté bruyamment de leur ardent désir de connaître le jugement ou de passer à l'action si celui-ci retardait encore. De fait le prononcé de la sentence arbitrale aurait dû être déposé devant le ministre depuis une quinzaine de jours, aux termes de la Loi des différends ouvriers.

S'il ne sort pas, on sort

Dans une salle remplie à craquer par quelques 350 tisserands les officiers du Conseil central s.o.n.c. de Trois-Rivières, MM. G. Vallières, R. J. Lemire et A. Houle ont invité une assemblée agitée à la patience, tout en reconnaissant que les délais anormaux et déconcertants sont de nature à infirmer notre mécanisme provincial d'arbitrage et de règlements de litiges ouvriers.

Alors qu'un orateur disait: "Il faut de toute nécessité que le rapport sorte", des voix crièrent: "S'il ne sort pas, nous autres on va sortir", faisant allusion à la menace de grève qui plane ces jours-ci dans l'usine.

"Nous sommes avec vous, ont dit ces officiers, nous partageons les

mêmes impatiences, les mouvements d'indignation, nous sommes d'avis que ces retards sont absolument insupportables et exaspérants. Lorsqu'il s'agit de quelques sous que les ouvriers réclament pour arriver dans leur budget et nourrir convenablement leur famille, on nous fait pâtir et languir en dédaignant nos protestations et nos demandes pressantes comme s'il s'agissait d'un enjeu sans importance. Nul doute que toutes ces tracasseries invitent les ouvriers aux troubles qui pourtant ne sont pas désirables.

"La loi dit: "Un mois" et cependant le rapport retarde depuis quinze jours après échéance du "mois" prescrit. N'est-ce pas une invitation aux ouvriers à la violation de la loi elle-même?

"Malgré cela, ont dit les officiers du Conseil Central, nous vous invitons à souffrir encore un peu, à prendre patience, à espérer que le rapport sortira (péniblement) un jour ou l'autre et qu'alors nous aurons le beau rôle d'avoir agi dans la légalité. Le "show" s'il s'impose sera légal, personne ne pourra intervenir et nous importuner."

Les orateurs insistèrent particulièrement sur la justice des revendications du Syndicat de Louiseville qui sont en deça des chiffres établis par le Toronto Welfare Council et autres organismes de recherches, quand ils disent que le salaire vital d'une famille de 5 personnes doit être d'au moins \$40.10 actuellement par semaine.

Louise, s'adressant à sa poupée: — Mademoiselle, pourquoi Adam et Eve furent-ils chassés du paradis après avoir mangé la pomme? Vous ne le savez pas? Eh bien! c'est parce qu'on n'était pas encore au dessert!

Il est tout à fait impossible d'arriver à un chiffre inférieur à moins de sacrifier plusieurs nécessités de la vie. Ils ont dénoncé les divagations grossissantes que s'accroissent les propriétaires d'entreprises quand ils lésinent scandaleusement pour ajuster les salaires de leurs employés aux normes du coût de la vie.

Les écoles professionnelles à l'Exposition provinciale

A la 36ième exposition provinciale annuelle qui aura lieu à Québec, du 29 août au 7 septembre, les écoles d'enseignement spécialisé, qui relèvent du ministère du Bien-Etre social et de la jeunesse, exposeront les meilleurs travaux et les créations les plus originales de leurs élèves dans les 34 kiosques que le gouvernement provincial leur réserve au Palais de l'Industrie.

Les nombreux exhibits et les démonstrations des élèves vont per-

mettre aux 300,000 visiteurs attendus cette année, de constater la valeur de l'enseignement technique, scientifique et artistique dispensé dans ces écoles professionnelles. La plupart des écoles techniques et d'arts et métiers, de même que l'école du meuble, des arts graphiques, des textiles et de papeterie prennent part à cette exposition dont le thème de cette année est: "Par la jeunesse, préparons l'avenir."

Les spécialités que les écoles professionnelles illustreront sont l'automobile, la soudure, la forge, la radio, l'électricité, l'électronique, les plastiques, la photographie, l'ajustage mécanique, l'horlogerie, la confection du vêtement masculin et féminin, l'histoire de la mode à travers les âges, l'ameublement et la décoration intérieure, la fabrication des textiles et du papier, certaines opérations d'imprimerie, etc.

Le Service de l'Aide à la Jeunesse, qui relève également du ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse, intéressera les visiteurs de cette exposition par ses nombreuses oeuvres d'orientation professionnelle, de placement des diplômés des écoles d'enseignement spécialisé, d'assistance financière à diverses catégories d'étudiants des deux sexes, de cours gratuits sur un grand nombre de spécialités agricoles, artisanales et coopératives.

A cette occasion, le ministère de l'Hon. Paul Sauvé distribuera gratuitement une brochure illustrée de 20 pages sur les multiples ramifications de l'unique ministère de la jeunesse en Amérique. Cette publication complètera les renseignements oraux que le public pourra obtenir aux divers kiosques.



Cette photo montre deux parachutistes dans une position très dramatique. Pendant qu'ils effectuaient des opérations, au jour de l'aviation, à Bedford, Mass., leurs parachutes se mêlèrent l'un à l'autre. En essayant de se dégager, W. Burnette tira sur la corde de secours mais ne réussit qu'à compliquer les choses. Sept mille spectateurs horrifiés le regardèrent tomber, avec son compagnon R. Brewer; cependant les aviateurs s'en tirèrent à bon compte.

Législation anti-ouvrière qui est à faire faillite

Qu'on se le tienne maintenant pour dit: toute loi des relations industrielles qui viendrait tenter de restreindre la portée des droits que le travail organisé a su conquérir après des années de lutte, est exposée à faire une faillite retentissante. C'est la leçon que nous devons tirer des événements qui se sont déroulés depuis qu'a été passée aux Etats-Unis la fameuse loi Taft-Hatley, inspiré par la fraction d'industriels américains qui tiennent pour un régime de servage ouvrier.

Il y a eu d'abord l'habileté avec laquelle Lewis a su, dans le nouveau contrat qu'il a imposé aux compagnies houillères, contourner la loi. Au pouvoir d'une loi menaçant l'intégrité, et donc l'existence, des syndicats, il a répondu par le pouvoir des syndicats à menacer l'application de la loi. Significatif aussi, l'appel que faisait récemment Henry Ford II aux ouvriers unionistes: il se déclarait prêt, pour régler le conflit qui sévit actuellement aux usines Ford, s'engager à ne pas appliquer la loi Taft-Hatley.

Quand on y pense, c'est infiniment grave. En passant une loi à laquelle les ouvriers ne peuvent absolument pas se soumettre, on compromet l'autorité législative

des représentants du peuple. Il n'est pas normal qu'on passe une loi qui contrecarre si ouvertement la volonté de la majorité de la population, dans un pays qui se proclame si ouvertement démocratique.

Le régime actuel, aux Etats-Unis, peut difficilement se tirer du mauvais pas qu'il a fait. Si, en effet, par suite de la pression des unions ouvrières, la loi est rappelée, ou amendée ou point de perdre toute signification, on conçoit facilement que les industriels du pays aient l'air d'avoir perdu une bataille dont ils ne sont pas tous responsables. A cause de l'action inconsidérée de certains d'entre eux, tous les industriels se trouvent compromis dans l'affaire. Si la loi est rappelée, non seulement les industriels anti-ouvriers, mais ceux-là même qui n'approuvaient pas la mesure, subiront un tort considérable dans leur prestige.

D'autre part, les ouvriers ont annoncé leur intention très claire de ne pas se plier à une loi qui leur paraît inique. En l'attaquant

systématiquement, ils risquent certes de causer des perturbations très graves. Mais en l'acceptant d'autre part, ils feront les frais de ce qui paraît bien être une injustice.

En somme, le problème qui se pose à la conscience des Américains est le suivant: peut-on sanctionner l'injustice pour éviter des désordres terribles? doit-on, au contraire, la corriger, de peur qu'elle n'engendre d'elle-même des conflits plus graves encore?

Dire que tout cela eût pu être évité, si certains "lobbyiste" avaient pu envisager le bien de la nation américaine plutôt que leur intérêt exclusif. Réjouissons-nous d'être au Canada, dans un pays où un tel problème ne se pose pas. Et souhaitons que ceux qui voudraient inconsidérément nous donner une loi anti-ouvrière réfléchissent un peu, et constatent, à la lumière de l'expérience américaine, qu'une telle mesure est préjudiciable à l'intérêt général, au bien des ouvriers aussi bien qu'au bien des patrons.

Soumissions
faites sur
demande à
CA. 4306



Atelier F. Morin
OUVRAGE GENERAL

Spécialités: Armoires de Cuisine,
Pharmacies, Planches à repasser
Atelier: 7417 rue DE GASPE
MONTREAL



Peinture — Vernis — Email
Muresco et accessoires

J. R. GRÉGOIRE
QUINCAILLIER

Cadeaux • Bibelots • Outils
3605 est, rue Ontario FA. 1167-8

ALFRED ALLARD
Président et Gér.-gén.

J.-H. CHARBONNEAU
Vice-président



COMPAGNIE DE BISCUITS STUART LEE

BISCUITS — GATEAUX — TARTES

A.-D. PLANTE
Sec.-trés.

MARCEL ALLARD
Chef de la Production

JEAN ALLARD
Directeur

235 LAURIER O. (MONTREAL) Tél. CRescent 2167

JEAN GUILLET, NOTAIRE, C.C.S.
B.A., L.L.B.

3000, rue MASSON, Rosemont

Montréal (36)

CHL 4987

L'inflation mange l'habitation ouvrière

On ne nous dira plus: "Faites votre part pour empêcher l'inflation", comme le proclamaient sur leurs annonces, pendant la guerre, tous les marchands de whisky, qui n'ont d'ailleurs pas tant fait leur part que ça. L'inflation est installée chez nous.

Tout le monde le sait, d'ailleurs. La mise au pair du dollar canadien avec le dollar américain, l'été dernier, était un truc pour faire porter aux Etats-Unis notre inflation. Signe que le gouvernement était bien au courant. Un autre signe, que nous pouvons voir aussi clairement qu'une soucoupe volante par un jour de grande chaleur, c'est l'abolition d'une foule de mesures qui étaient précisément à empêcher l'inflation. Disparition progressive des plafonds de prix, disparition des subsides. Nous avons été le premier pays du monde à faire l'essai du contrôle des prix. Nous sommes les derniers à avouer que ça ne peut pas marcher en temps de crise.

Le public est aussi au courant du mauvais état de notre économie nationale. On a dit beaucoup de mal des enquêtes Gallup. Mais il faut bien reconnaître qu'à un cheval près elles disent approximativement la vérité. La dernière enquête menée dans le public a révélé que 76% des gens connaissent la définition exacte du mot "inflation"; le quart de la population s'est ouvert les yeux sur la présence chez nous de ce visiteur indésirable. Un autre quart s'attend à ce que le mal aille s'aggravant d'ici un an.

L'habitation y passe

Pas besoin de dire aux gens que l'habitation porte sa part de cette inflation. On n'a qu'à voir le petit nombre des propriétaires ouvriers. On n'a qu'à relire l'article que nous publions récemment sur la disparition d'un nouveau contrôle pour constater que les maisons vont être plus que jamais hors de prix pendant plusieurs années à venir.

C'est la faute à qui? Certains ont tendance à mettre tout ça sur le dos du gouvernement. Nous pensons bien que le premier souci de nos gouvernants n'est pas toujours la classe ouvrière, très petite pour-

voyeuse de fonds à la caisse électorale. Mais nous ne sommes pas prêts à admettre, comme certains, que l'entreprise libre aurait réglé le problème du logement si on l'avait laissée faire.

La faute du gouvernement, dans bien des cas, aura été précisément de laisser encore trop de "liberté" à certains "entrepreneurs". Notre numéro du 23 contenait des faits bien précis. Mais nous ne pouvons dire dans le cas présent que ce soit le gouvernement qui ait causé le dégât. Ce sont précisément des gens qui se libéraient des contraintes gouvernementales pour exploiter le peuple comme si rien n'était.

A notre époque où tout va si mal pour le travailleur, il est étonnant de voir comme il s'en bâtit, des beaux chalets dans le Nord, avec des foyers en pierre, des grandes galeries grillagées, et tout, et tout; il est étonnant comme il s'en achète, des beaux yachts à moteur! Est-il possible que tout ça se soit payé avec de l'argent honnête?

Un film sur l'école du bâtiment

L'adolescent qui laisse l'école qui doit opter dans la vie pour tel métier, pour telle profession. Il ne peut se payer le luxe d'être homme à tout faire. Notre époque industrielle exige du travailleur de plus grandes qualifications qu'il n'en fallait jadis. Comment dans les écoles techniques on initie les jeunes à leur futur métier, tel est le thème du documentaire de l'Office National du Film intitulé: ECOLE DU BATIMENT.

Silence quant au pain

Le silence des officiels dont nous parlions la semaine dernière, quant à l'affaire de l'augmentation possible du pain, n'a pas encore été rompu. Seuls certains boulangers ont fait des déclarations aux journaux. Ils ont confirmé le fait qu'ils se verront dans l'obligation de monter le prix du pain si on enlève le subside sur la farine.

Il semble bien que la tempête qu'avait provoquée la semaine dernière cette nouvelle — lancée, sauf erreur, par un quotidien de Toronto — soit en train de se calmer. Et nous voyons là un danger: le danger, précisément, qu'on prenne cet espèce de repos de l'opinion publique pour un acte de soumission à la volonté du gouvernement.

Ca ne serait pas neuf. Tout le long de la guerre, nous avons assisté à des manœuvres fort habiles pour incliner d'avance l'opinion publique, la préparer à adopter tel ou tel point de vue, telle ou telle mesure. On lançait d'abord une rumeur. Le public réagissait. Très souvent, surtout dans le Québec, les réactions étaient nettement défavorables. On voyait apparaître dans tous nos journaux nombre d'articles violents. Le gouvernement laissait passer la tempête. Il observait.

Prenant note des arguments qui avaient été soulevés contre la mesure, on rédigeait le projet de loi, ou l'arrêt ministériel, de façon à ce que les mots ne choquent pas trop les convictions des gens. Et on passait à l'action. L'indignation publique s'était déjà exprimée: forcément, les nouvelles protestations étaient plus faibles. Et le tour était joué. Plusieurs mesures nous ont été imposées de cette façon.

Prenons garde que nos députés n'aient conservé cette tactique de guerre. Nous ne voulons pas une augmentation du pain? Gardons l'oeil ouvert... et le bon!

Margaret O'Brien au zoo: une qui sait en profiter!



Tout ça, c'est à nous!

Nous pouvons bien nous plaindre, et avec raison, du très petit nombre de parcs, de piscines, de jeux, d'organismes de loisirs qui soient vraiment au service de la masse. Mais il ne faudrait pas dans tout ça oublier les outils de loisirs qui sont mis à notre disposition. Nous n'avons qu'à nous rappeler ce qu'ils nous ont coûté.

Une bonne part de nos parcs et terrains de jeux datent de la crise, et furent construits comme "travaux de chômage", à des salaires de famine.

Nous y avons travaillé à contre-cœur souvent, et en pestant contre l'espèce d'esclavage auquel nous étions réduits. Il ne faudrait pas oublier cependant, maintenant

qu'ils sont finis, qu'ils peuvent tout de même nous rendre d'importants services.

Dans la ville de Montréal seulement, il existe quinze piscines en plein air ou bains publics. Il en existe aussi un peu partout dans la province. Vous n'avez qu'à aller y jeter un oeil. Vous verrez que, d'une façon régulière, ces établissements ne sont pas fréquentés la moitié autant qu'ils le pourraient. La même chose s'applique aux terrains de jeux. Un peu partout cependant, des spécialistes, entraînés par l'Oeuvre des Terrains de Jeux, consacrent toutes leurs vacances à

organiser celles de vos enfants. Dans bien des familles, on ne comprend que mal tous les bienfaits que les enfants peuvent retirer de telles institutions. On pense faire aussi bien en les laissant à eux-mêmes. Avec ce résultat que non seulement on les laisse s'exposer à toutes sortes d'accidents physiques ou moraux, mais aussi, on les laisse s'embêter les trois quarts du temps.

La classe ouvrière n'est pourtant pas formée, comme certains le prétendent, d'esprits encore adolescents qui ne s'occupent plus de leurs acquisitions du moment qu'ils peuvent s'en servir à volonté.

DE MAL EN PIS

"La construction des maisons à bon marché et au coût de location modéré a pratiquement cessé".

"Il est impossible avec le présent coût élevé de la construction de construire des maisons qui pourraient être louées à un prix que pourrait payer le locataire moyen. De plus, il est et il a été impossible depuis quelque temps de construire une maison à un coût pouvant permettre à un propriétaire d'investir son argent dans la construction et même d'en retirer un bénéfice aussi avantageux que ce-

lui des intérêts perçus sur les obligations du gouvernement."

On pouvait lire ces lignes dans un récent rapport de la chambre de construction de Montréal en rapport avec une demande d'augmentation faite par l'ouvrier en construction. S'appuyant sur les considérations qui précèdent, la commission a refusé l'augmentation. Quelqu'un, pour les mêmes raisons, voudrait-il voir à stopper la montée des profits des producteurs de matériaux de construction?

Le Thé de Qualité

"SALADA"
ORANGE PEKOE

FENÊTRES ET VITRINES DE TOUTES SORTES NETTOYÉES
PAR DES CANADIENS EXPERIMENTÉS ET ASSURÉS
Appelez
2528
S. LAMOTHE, PROP.
429 ST. VINCENT
LA CIE DE LAVAGE DE VITRES
EXCELSIOR
WINDOW CLEANING INC.

Hommages à la
J.O.C. CANADIENNE
Méthot & Gagné
Enrg.
Embouteilleurs du Coca-Cola
Rivière-du-Loup, Qué.



VALISES • SACOCHES
PORTE-MONNAIES • Etc.

E. BEAUDOIN

MANUFACTURIER D'ARTICLES EN CUIR

4005 est, ONTARIO — Montréal — AMhorst 3272

Salons Mortuaires Modernes — Service d'Ambulance



Geo. Godin

DIRECTEUR DE FUNERAILLES

CONSEILLER MUNICIPAL
(Successeur Art. Landry)

518-528 est, RACHEL
Montréal-34

FA. 3571

Le FRONT OUVRIER

POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN

Propriété du Centre Social Ouvrier, il n'engage que sa direction.
Journal d'éducation ouvrière. Indépendant de tout parti politique.
Membre de l'A.B.C.

1037, rue SAINT-DENIS, MONTREAL 18 MA. 3538

Imprimé à "Montréal-Matin", 1124 rue Marie-Anne, Montréal 34.
Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Min. des Postes, Ottawa

Administrateur Roma Winner
Rédacteur en chef Réginald Boisvert

Directrice des pages féminines Elsie Robindaine

Publicité N. Chayer

ABONNEMENT: Canada \$2.50 par an; Etats-Unis \$3.00

Pour un minimum d'avenir

Pour la famille ouvrière, la question du minimum vital reste au premier plan. On s'agrippe au présent. Envers et contre tout, on tâche de vaincre les problèmes actuels. On demande des augmentations de salaires. On n'y croit pas beaucoup; en réalité, les augmentations ne produisent qu'une augmentation du coût de la vie. Mais on les demande quand même, presque en désespoir de cause. De l'argent dévalué, ça vaut tout de même mieux que pas d'argent du tout.

Les jeunes sont moins attachés au présent. Ce qui les inquiète, ce à quoi ils pensent, c'est l'avenir. Leur gros atout, c'est d'avoir la vie devant eux, de pouvoir, si on leur laisse un minimum de chances, bâtir leur propre destin.

Ce qui préoccupe les jeunes, c'est de savoir quelle chance ils ont de pouvoir fonder un foyer sans courir le risque de le voir sans cesse menacé dans son existence par des conditions de vie impossibles. La fausse prospérité qu'a amenée la guerre ne doit pas nous abuser à ce sujet. On a pu constater, momentanément, une hausse sensible des mariages. Mais les jeunes d'aujourd'hui commencent à douter que leurs perspectives soient si brillantes.

Ils ont cependant du courage. Ils ont aussi souvent la chance de rencontrer une jeune fille également courageuse. Mais dans bien des cas le mariage, à l'heure actuelle, ne demande pas du courage: il demande de la folie. Où loger, au prix où sont les logements neufs? Et que mettre, dans ce fameux logement? Les meubles sont hors de prix.

Si on se marie, en fin de compte, c'est pour tâcher d'être heureux. A l'heure actuelle, dans trop de cas, cet espoir naturel et normal qu'est la venue d'un enfant, cette joie tant attendue n'est encore qu'une source de soucis matériels.

Evidemment, il y a parfois de leur faute dans ce manque d'argent. On n'a pas su prévoir, au jour le jour, qu'à un moment donné on se marierait. C'était bien loin tout ça. En attendant, on s'embêtait, et l'on dépensait, pour se désennuyer, des sommes qui n'avaient rien de fabuleux, mais dont l'accumulation aurait représenté un petit montant intéressant.

Mais toute l'initiative ne doit pas venir des jeunes. Il y aurait certainement certaines façons pour les gouvernements, et même pour les employeurs, de seconder les efforts des jeunes, d'encourager leurs ambitions légitimes, de les aider à réaliser leurs désirs raisonnables.

L'enquête qui sera lancée prochainement sur l'établissement des jeunes travailleurs devrait arriver à certaines conclusions fort intéressantes dans ce domaine. Et nous nous promettons bien d'en suivre la marche ici même, avec beaucoup d'espoir. R. B.

Prends ton petit temps...

Un dénommé Eaton, représentant au Congrès des Etats-Unis, réclame à grands cris un "showdown" avec la Russie dès maintenant. C'est passablement agaçant d'entendre glapir des matamores de cet acabit. Déjà, toute une génération de jeunes ont dû payer l'impôt du sang pour régler des conflits internationaux dont ils n'étaient pas responsables. La génération qui vient après n'a pas du tout envie d'en faire autant.

Nous soupçonnons le dénommé Eaton et ses semblables de ne pas tenir tellement à combattre le communisme au nom du christianisme, mais de vouloir à tout prix sauver le vieux bateau capitaliste, toujours à contre-courant des aspirations ouvrières mêmes chrétiennes.

Notre point de vue sur la question reste le même. La paix est le premier de tous les biens. Et nous sommes en bonne compagnie pour le proclamer: "la paix" est un mot qu'on trouve constamment sur les lèvres de S. S. Pie XII.

R. B.

MOI, PARTAGER MES BÉNÉFICES

—Pourquoi pas? D'autres l'ont fait...

"Cecil F. Adamson, chef d'entreprise à East Palestine, petite ville de 6,000 habitants, située dans l'Ohio, est en passe de devenir le pionnier d'une nouvelle ère industrielle. Il utilise simplement une vieille formule: le partage des bénéfices. Adamson et son associé partagent tous les bénéfices PAR MOITIE avec leurs ouvriers. Et cependant leur gain annuel est de deux fois supérieur à ce qu'il était à l'époque où ils gardaient pour eux tous les profits."

Nous ne croyons pas qu'en fait M. Adamson soit le pionnier de



l'ère nouvelle: nous connaissons un cas, aux Etats-Unis encore, où le patron donne aux employés 70% des profits. Mais M. Adamson est certainement celui qui est le plus universellement connu, puisque ce que nous venons de citer, c'est le début de l'article "Tous, capitalistes", qui paraît dans "Sélection" du Reader's Digest du mois d'août 1947.

Qu'est-ce qui détermina Adamson à faire usage de cette formule? La situation privilégiée du capital qui, dans l'esprit d'Adamson, devait logiquement irriter l'ouvrier. Adamson décida donc de partager les bénéfices tous les mois, puisque pour lui, le système idéal de partage des bénéfices suppose l'octroi d'une rémunération immédiate et tangible, basé sur un plus grand respect de la personnalité du travailleur. Les résultats furent très heureux: "le rendement à tous les échelons accusa une progression en flèche générale." Nous soupçonnons bien Adamson d'avoir eu pour but, d'abord et avant tout, de provoquer cette augmentation du rendement. C'est un stage à dépasser. Il faudra en venir à considérer l'ouvrier comme un véritable partenaire, et lui concéder le droit de délibération dans toutes ces innovations. Mais le cas d'Adamson est assez célèbre pour que nous en profitions pour jeter un coup d'oeil sur cette affaire de partage.

La formule n'est pas toujours appliquée comme dans l'usine de M. Adamson. Examinons successivement la participation pure et simple aux bénéfices et le système mixte.

Dans le premier cas, soit celui de LA PARTICIPATION PURE ET SIMPLE AUX BENEFICES, l'ouvrier ne reçoit pas son salaire hebdomadaire. Il jouira des profits de l'entreprise à la fin de l'année seulement; formule inadmissible.

Le SYSTEME MIXTE inclut, au contraire, un salaire fixe, complété par une certaine participation aux bénéfices, dont le montant est généralement fixé par la direction de l'entreprise. Voilà qui est plus adaptable à la situation normale de l'ouvrier. Cette parti-

cipation aux bénéfices se manifeste souvent par le versement aux employés de primes à l'invention, à l'ancienneté, à la production, etc., etc.

Cependant, deux causes s'opposent à l'extension universelle de la participation aux bénéfices. Tout d'abord, certaines maisons ne font pas de bénéfices. Il est évident que ces maisons, qui ne couvrent tout juste que leur coût de production marginale, ne peuvent, au risque de fermer leur porte, partager les bénéfices.

En outre, il pourrait arriver, dans la grande industrie, que les ouvriers gagneraient non plus en raison de leur mérite, mais en raison de l'habileté du patron.

Ces deux patrons ne doivent pas, cependant, constituer une entrave à la diffusion de la formule du partage des bénéfices. La participation aux bénéfices est un rempart efficace contre les grèves: avia aux intéressés.

Jacques VILLENEUVE



L'affaire des squatters est finie. Tout le monde se rassemble tranquillement. "Charité chrétienne en pantoufles", a dit quelqu'un. Il y aura d'autres incidents du genre: il reste des gens aussi mal pris que ceux de l'île Sainte-Hélène. Mais on est bien mieux quand on n'y pense pas.

Un homme des Etats-Unis avait pris l'habitude de battre sa femme trois fois par jour. C'était la dit-on, une tradition héritée de son père. Soyons pleins de respect pour nos ancêtres, mais ne nous croyons pas obligés de les imiter en tout point.

Il y a ce cas de la vieille dame de 65 ans qui est sautée à l'eau pour secourir son petit-fils, âgé de 5 ans. Quand elle l'eut ramené à la terre ferme, elle se rappela qu'elle ne savait pas nager. De même, si les gouvernements des divers pays du monde évitent la guerre, ce ne sera certes pas par leur habileté.

Le nom ne fait rien à l'affaire... Un nommé Beers demanda récemment à la cour la permission de changer en un autre. La raison: Beers est un propagandiste de la tempérance. Par ailleurs, on remarque, dans les nouvelles, le nom d'un nommé Boost qui a volé une caisse de whisky.

Le vol à l'usine peut parfois jouer de mauvais tours. Un type avait "sorti" une grande pièce de coton, et s'en était fait faire un pantalon. Il lui prit ensuite la fantaisie d'y frotter une allumette. Or, ce fameux coton était du fuimé-coton, une des matières les plus inflammables qui soient au monde.

ON S'EN DOUTAIT...

Employons la force s'il le faut... Il faut mettre les ouvriers à leur place... Bla... Bla... Bla...

Hmmm... Je ne suis peut-être pas encore mort!





En attendant le coup
de sifflet

La santé... au verre?

—Jos fait la toile! Vite, la civière!

Et voilà mon Jos, qui s'est écrasé dans la salle aux fournaies, à cause de la trop grande chaleur, qui entre aux Premiers Soins les pieds les premiers. On l'a enveloppé d'une couverture de laine, pour prévenir le refroidissement, on ouvre toutes les fenêtres, on fait fonctionner l'éventail électrique. Et, par-dessus le marché, on lui verse deux doigts de "scotch" dans une verre.

Les porteurs, des compagnons de travail, regardent la scène non sans envie. La chemise leur fond sur le dos. Il leur semble qu'un petit coup les rafraîchirait (en hiver, on dit que ça réchauffe).

—Ça vaudrait la peine d'être malade, dit l'un d'eux.

—C'est drôle, dit l'autre. Moi, je n'aurais jamais cru pour vrai que la boisson pouvait être un remède. Il y a bien des annonceurs qui ont voulu nous le faire croire, avant la guerre. Mais le gouvernement leur a fermé la boîte, et c'est une bonne chose.

—Chacun son idée. Chez nous, on garde toujours une bouteille, en cas de maladie. C'est bon contre les crampes d'estomac. C'est bon pour un tas de choses.

—As-tu envie de me faire croire que tu n'en prends que quand tu es malade? Va conter ça au Chinois. Ou bien, tu dois être malade souvent.

—Comme de raison, quand on a de la visite...

—Et puis aussi quand tu rentres du travail, en te reposant un peu. Puis aussi avant le souper, pour te donner de l'appétit. Et puis, dans la veillée, quand tu ne sais pas trop quoi faire. Avant de te coucher aussi: on dort mieux, pas vrai? Sans compter que le matin, ça vous met en forme pour la journée.

—Pousse pas, toi, là. Y a pas de côte. Comme de bonne, ça m'arrive d'en prendre un peu comme ça, en passant. Mais pas d'abus. Je sais me modérer, moi.

—Je ne dis pas que tu es un "saoûlon". Mais je suis bien sûr que bon an, mal an, l'un portant l'autre, que tu aies été malade ou non, tu t'achètes une nouvelle bouteille chaque semaine.

—Et puis, admettons que c'est vrai. Ce n'est tout de même pas un crime...

—Je ne te dis pas que c'est un crime, je te dis que c'est ça. Et ta femme, qu'est-ce qu'elle dit de ça?

—Dans les premiers temps, elle était sévère comme le diable. La boisson, ça lui faisait peur. Je prenais mon coup en dehors de la maison. Mais depuis quelques années, elle s'est apprivoisée. Elle prend bien son verre, elle aussi.

—Bien sûr, elle en avait assez de sentir l'alcool sans jamais y goûter. Et tes gars, qu'est-ce qu'ils font, dans tout ça?

—Les plus vieux prennent leur coup comme des hommes. Il est arrivé quelque chose de drôle, la semaine passée. Mon plus jeune, qui a dix ans, a voulu y goûter. Il s'est étouffé, mais il a trouvé ça bon.

Ça ne sert à rien de discuter avec des gens qui tiennent des raisonnements pareils. Le copain s'est remis à l'ouvrage. La boisson comme remède: c'est, au contraire, la meilleure façon d'envoyer promener sa santé, sans compter un tas d'argent qu'on aurait pu utiliser beaucoup mieux...



PAUL WHITEMAN est en excellent termes avec les chefs d'orchestre les plus réputés. Deux d'entre eux, Johnny Mercer et Tommy Dorsey, lui ont même dédié les photos qu'il tient ici. Mais "Pop" n'est pas satisfait. Il trouve qu'on ne fait pas suffisamment crédit à d'autres, qui méritent aussi considération. Il lancera prochainement, sur le réseau de l'ABC, un programme, "THE PAUL WHITEMAN CLUB", qui fera entendre les morceaux qui demeurent ignorés au dos des "hits" de l'heure.

Qui pourrait dire ce qui se trouve sur l'autre côté du disque où est enregistré, par exemple, "I Wonder, I Wonder, I Wonder"? Ou bien qu'est-ce qui se cache sous cet autre grand succès, "Tim-tayshun"? Paul Whiteman a juré que nous le saurons bientôt.

C'est nous qui les faisons: d'autres en profitent



Une des choses embêtantes, dans la production en série, c'est qu'il nous est impossible de voir, au moment où nous les faisons, à quoi serviront les fichues pièces, toutes pareilles, auxquelles nous travaillons. Il nous semble que nous éprouverions beaucoup de fierté si nous pouvions voir la place exacte où ira cette pièce dans un avion comme celui que nous voyons ci-dessus.

C'est un monoplan à quatre places, fabrication tout métal. On le classe dans la catégorie des avions de familles. Pas besoin de vous dire qu'il ne s'agit pas de la famille ouvrière! Si le monde était à l'endroit, ce ne serait pas de refus, pourtant, un petit tour d'avion à la fin de la journée. La cabine de cet avion, qui a nom *Silvaire*, est complètement vitrée, un peu comme les nouveaux autos, de telle façon que la visibilité est à peu près complète de tous côtés. On lui attribue, entre autres avantages, celui d'un démarrage rapide et d'un atterrissage lent, une vitesse de 130 milles à l'heure, et un rayon de vol, sans atterrissage, de 500 milles. Il peut être utilisé sur terrain raboteux ou humide.

Nous y aurions droit

D'une certaine façon, nous aurions bien le droit, nous aussi, de profiter des développements de la science mécanique. C'est tout de même grâce à nous qu'on peut produire des bijoux semblables. Les

actionnaires y risquent leur capital: nous, nous y passons nos vies. Dans chacun de ces objets de luxe, il y a les sueurs de milliers de travailleurs, et trop souvent les privations endurées par des milliers de foyers ouvriers.

Mais y pense-t-on? Hitler y avait pensé, et c'est une des raisons pour lesquelles tant de braves gens sont allés à lui. L'Allemagne d'avant-guerre offrait une véritable "automobile de famille", dont le coût était bas, qui consommait peu de carburant. Une auto à la portée de la grande majorité des budgets familiaux. Et il a gros à gager que le peuple serait vite entraîné par un homme qui lui offrirait l'avion familial.

Que voulez-vous, nous sommes des hommes, nous autres aussi. Nous aimons ça, nous aussi, les belles choses, les choses commodes. Et, encore une fois, c'est nous qui les fabriquons. Si encore on nous

flanquait pas à pleine page de journal ou de magazine des annonces flamboyantes, pour nous en donner encore plus le goût. Sans compter qu'il est assez enrageant de penser que les annonces n'ont pas été placées là pour l'ouvrier, mais pour les gens à l'aise.

Mais allez donc demander un avion à un régime qui ne vous permet même pas d'avoir un logement convenable!

Pensées

N'enlève à personne les opinions qui le rendent heureux, si tu ne peux lui en donner de meilleures.

—Lavater.

Les coeurs qui souffrent et qui sont braves sont les grands coeurs.

—René Bazin.

Qui touchera le coeur d'un homme si le coeur d'un enfant ne le touche pas.

—Lacordaire.

Que serez-vous plus tard?

Dans l'industrie des plastiques qui envahira bientôt TOUS les marchés, que serez-vous? ... que voulez-vous être? ... Opérateurs ou contremaîtres? ...

INSTITUT DE PLASTIQUE MONTREAL

★ Cours de plastique en français — ENR. PAR CORRESPONDANCE

INSTITUT DE PLASTIQUE MONTREAL ENR.

4451, rue St-Denis, Montréal.

Sans obligation de ma part, veuillez me fournir des renseignements plus complets sur vos cours.

Nom

Adresse

Ville

CHEF • GRANBY • QUÉBEC

Longueur d'ondes
1450 KLC

Horaire des
principaux programmes

Gérant:
J. Thivierge

TOUS LES JOURS

AVANT-MIDI

7.30-8.00 Debout tout le Monde
8.00-8.15 Nouvelles françaises
9.05-9.30 Bribes d'air semi-classiques
11.00-11.05 La femme et les nouvelles
11.05-11.15 Tropicana

APRÈS-MIDI

12.00-12.15 Au Bal Musette
12.15-12.20 Midi Sport
12.30-12.45 Nouvelles françaises
12.45-1.00 Comédie Musicale
4.00-4.30 L'Heure Symphonique
5.05-5.30 Le Club 1450
5.30-5.45 Revue d'Hollywood
6.00-6.15 Les Nouvelles de Chez-Nous
6.30-6.45 Bonsoir les Sports
7.30-7.45 Vedette de l'Heure
7.45-8.00 La Caravane Musicale
9.05-10.00 Concert Miniature
10.00-10.15 Nouvelles françaises
10.30-11.00 Réverie Musicale
11.15-12.00 La Tournée des Cabarets

DIMANCHE

AVANT-MIDI

11.00-11.30 L'Heure de la Messe
11.30-12.00 Variétés Musicales

LUNDI

APRÈS-MIDI

8.00-8.15 Wayne King
8.30-9.00 Concert d'Etottes
9.30-10.00 Concert Miniature

MARDI

APRÈS-MIDI

8.00-8.15 Casa Cugat
9.05-10.00 Relais de Balle au Camp

MERCREDI

APRÈS-MIDI

8.00-8.15 Wayne King
8.15-8.30 Le Front Ouvrier
8.30-8.45 Paul Brunelle

JEUDI

APRÈS-MIDI

8.00-8.15 Boulangerie Nationale
9.00-10.00 Relais de Balle au Camp

VENREDI

APRÈS-MIDI

8.00-8.15 Wayne King
8.15-8.30 Jacques et Jacqueline

SAMEDI

AVANT-MIDI

10.45-11.30 Sécurité Avant Tout

APRÈS-MIDI

12.00-12.15 Radio Rural
1.45-2.00 Casa Lome Time
2.00-2.30 L'Heure de l'Opéra
6.45-7.00 John Gart Trio
8.00-8.15 Casa Cugat
8.15-9.00 Rolland Tétreault

4.45-5.00 Straussiana
7.00-7.15 La Revue Littéraire
7.30-7.45 Vedette de l'Heure
7.45-8.00 Au Jardin de la Mélodie
8.00-8.30 Radio-Concert
8.30-9.30 L'Heure Municipale
9.30-10.00 L'Album R. C. A. Victor

"IL FAUT APPARTENIR À SON UNION"

"Je voudrais insister pour que tous les catholiques éligibles appartiennent à leur union appropriée."

Tel est le message que donnait récemment le cardinal Griffin, de Westminster, Angleterre, à un groupe de travailleurs réunis pour cette conférence.

Ces quelques paroles contiennent un programme que "Le Front Ouvrier" a souvent préconisé pour ses lecteurs. Il nous fait plaisir de le retrouver sur les lèvres dont personne ne peut soupçonner les motifs. Si quelqu'un peut traiter de problèmes ouvriers sans s'oublier dans les haines de classes, c'est bien un cardinal de ces ouvriers.

L'appartenance pure et simple à un syndicat ne suffit cependant pas à l'éminent conférencier. Il entend bien que les ouvriers, et les ouvriers seuls, gardent le contrôle de leurs unions. A ce titre, il s'élève contre toute ingérence extérieure, et particulièrement contre toute ingérence de l'Etat.

"Dans ce pays, les unions de métiers ont été formées selon des lignes vraiment démocratiques. Nous ne voulons pas, cependant, que l'on introduise dans ce pays l'appartenance obligatoire à une union, ce qui, j'en suis convaincu, ferait plus de mal que de bien". Evidemment, le cardinal Griffin fait ici allusion à une mesure qui serait généralisée à tout le pays.

"Nous ne devrions pas non plus permettre à l'Etat de contrôler les unions. Ceci irait contre notre sens inné de la liberté."

Il n'existe qu'une façon pour l'ouvrier d'empêcher que des éléments auxquels son intérêt sont étrangers ne contrôlent son union; c'est de s'y intéresser lui-même. C'est pourquoi le deuxième conseil du cardinal aux ouvriers est: "Prenez une part active dans la marche de l'union". Pourquoi? Parce que "Nous avons vu les effets néfastes sur les associations et les unions d'une surcharge de partenaires endormis. Nous avons vu passer, au Congrès des Unions de Métiers, des résolutions qui allaient à l'encontre de la volonté générale des membres. Les gens à blâmer sont ceux qui n'ont pas un esprit public et un sens du devoir suffisants pour prendre leur juste part dans les affaires de leur association et de leur union".

Parlant ensuite du travail lui-même, le cardinal s'est engagé sur la voie de la responsabilité du travailleur. Ces paroles de sa part ont soulevé autant d'enthousiasme que les autres. "Nous serions déraisonnables de fournir moins que notre meilleur travail. Les motifs élevés qui doivent nous animer nous aideront sûrement à apprécier la valeur de notre travail et à nous y jeter de tout notre cœur et de toute notre âme. Nous mettrons de l'enthousiasme dans notre travail, et, de cette façon, nous remplirons les obligations

que nous impose notre responsabilité envers les autres et envers la communauté".

Il fait bon d'entendre développer les deux principaux thèmes du comportement de l'ouvrier sans avoir escamoté le deuxième au profit du premier, ou, ce qui est plus fréquent, le premier au profit

du deuxième. Nous sommes évidemment responsables devant la nation et devant le monde du rendement que nous donnons au travail. Mais, parallèlement à la conscience de ce fait doit se développer dans le monde ouvrier une conscience non moins nette de la justice sociale élémentaire.

L'HERBE À PUCE PEUT TOUT GÂTER

Si l'on craint de rencontrer l'herbe à puce en pique-nique, il est prudent d'apporter un pain de savon de blanchissage, car le lavage avec ce genre de savon des parties touchées, à l'eau courante, dès que l'on soupçonne le contact avec cette herbe et avant que son huile ne puisse pénétrer la peau, est un traitement connu et efficace. La première phase de l'empoisonnement consiste en une faible sensation de démangeaison, suivie d'ampoules qui, après avoir crevé, deviennent des plaies

douloureuses et suppurantes. Dans ce cas, il est préférable de consulter le médecin.

L'extermination de l'herbe à puce a toujours été un travail difficile. Au Canada, pendant la guerre, on la détruisait autour des camps militaires par l'application de sulfamate d'ammonium; à l'heure actuelle, on se sert du nouvel herbicide mervex, le 2 4-d, mais même ce puissant agent chimique ne vient complètement à bout de la plante nuisible qu'après deux applications.

LE MATIN D'UN BEAU JOUR

Feuilleton du Front Ouvrier

de BERTHE BERNAGE

Reproduction autorisée par la Société des gens de Lettre de France.

RESUME DU TEXTE PARU : Liseron, petite âme trop sensible que personne autour d'elle ne peut diriger dans la vie, part à la découverte des gens et des choses. Que lui apprendra ce secret de sa vraie maman qu'elle vient de découvrir au fond d'un tiroir ?

No 6

A la dernière page, elle ajoutait:

—Je sais, maintenant. Il a aimé Jeanine. Il m'a épousée cinq ans après le mariage de Jeanine et de M. Berger. Mais il l'aimait encore. Il l'aimera toujours. Je ne suis pas laide, mais elle est si belle! Il me trouve triste, fatiguée, insignifiante, je l'ennuie. Oh! s'il n'y avait ma petite Elisabeth, je me laisserais mourir.

Elle était morte. Comme ça. Sans amour. Sans bonheur. Et dès qu'il l'avait pu, Jean avait épousé Jeanine devenue veuve à son tour. Cette belle Jeanine qu'il aimait. Elisabeth, le cœur battant, s'indignait en son intransigence de jeune: Colette était morte de chagrin, laissant la place à Jeanine. Et le premier mari de Jeanine, le père de Thérèse et de Stéphanette, avait-il été heureux, lui? Est-il beau? Intelligent? mieux habillé que Jean Morlainville?

Que de questions dont dépend dorénavant la quiétude... On peut donc aimer, et puis oublier, comme avait fait Jean? On peut donc aimer et puis mourir d'amour comme était morte la pauvre Colette? Encore un feuillet au fond du tiroir:

—Pour Elisabeth. Pour ma petite

filles aux yeux bleus. Je te lègue ton père. Aime-le toujours, quoi qu'il arrive. Rends ton père heureux.

Elisabeth avait pâli. Elle se sentait bien plus vieille tout à coup. Elle se vit dans la glace, et s'étonna d'y apercevoir une enfant vêtue de court. Reprise par l'habitude contractée au sana, elle envoya sauter ses légères pantoufles et s'étendit sur le lit. Paresse? Non, étiement. Dans sa main, elle serrait les papiers à l'odeur fanée.

Voilà qu'une fois de plus, le monde changeait d'aspect. Rentrée à Paris, elle s'était étonnée de la banalité des gens. Papa très froid; maman — Jeanine plutôt — très mondaine. Eh! bien ce n'était pas vrai, ces apparences. Le correct fonctionnaire, la femme chic, cachaient en eux une flamme. Jean l'avait attendue au moins dix ans, sa Jeanine. Quel amour! Mais lequel Jeanine avait-elle le plus aimé, Jean ou M. Berger? Elle devait adorer ce Jean, patient pour l'attendre.

Non, elle ne l'adorait pas. Entre ces deux-là, il y avait je ne sais quoi. Souvent Jeannine parlait bien sèchement à Jean.

Elle s'en moquait; l'autre jour, elle l'avait appelé "rond de cuir".

Et Jean, d'un geste las de sa main — une main très belle, aux gestes parlants — avait semblé répondre: "Je suis habitué à vos dédains, allez! "Rond de cuir"..." M. Berger était avocat, un brillant avocat dont ses filles semblaient fières. Mais Phanette qui tenait à l'argent, avait dit:

—Très honorable! Dommage qu'on ne laisse rien derrière soi.

Alors, alors... Jeanine restée veuve avec deux petites filles auraient-elles épousé Jean pour se refaire une situation? Elle ne l'aimait peut-être pas du tout. Quelle misère mon Dieu, quelle misère! Colette aimant Jean qui ne l'aimait pas; Jean aimant Jeanine qui ne l'aimait pas. Et tout cela, c'est la vie, comme disait Odile? Ah! plutôt la saine tout calme, tout pur, tout blanc. Et même la mort.

Un doigt frappa à la porte:

—C'est Mariette. J'entre? tu ne bouges pas: serais-tu malade?

—La voyant sur le lit, elle eut peur:

—Mariette, j'ai mal.

—Où donc, mon bijou? Dis-le à la vieille Mariette: mal à la tête, au cœur? Tu n'as pas toussé, au moins? Montre ton mouchoir.

Mais ce furent des feuillets qu'elle délivra de la main crispée. Ses lunettes se brouillèrent.

—O mon petit, vous avez trouvé cela. Je tremblais, quand Jean-Luc a pris le bureau. Je savais moi, qu'elle rangeait ses pauvres papiers dans le tiroir secret. J'avais ôté la clé du tiroir de dessus, et il me l'a assez réclamée! Mais toujours, j'ai dit qu'elle était perdue. Elisabeth, cela vous a fait du mal... Qu'avez-vous lu?

—Leur histoire. Une histoire si triste. La connais-tu?

—Oui, car je les ai vus vivre. Mais ce sont leurs secrets à tous les trois: à monsieur, à madame, à la morte. Je comptais vous dire plus tard, beaucoup plus tard, qu'il y avait dans le bureau des choses sacrées. Si j'étais morte, un papier bien plié dans mon livret de

mariage vous aurait expliqué où trouver ces choses. Ce papier, je l'ai fait écrire jadis par un prêtre, puisque je ne sais pas écrire. Mais vous lisez cela trop tôt. Il ne faut plus y toucher avec vos mains d'enfant. Oubliez.

—Oublier, Mariette? C'est toi qui dis ça? Mais on n'oublie jamais rien, voyons.

—On n'oublie jamais rien, répète lentement la femme, les yeux tournés vers un champ de bataille qu'elle s'imaginait pareil à un chromo bleu et rouge avec des flammes. On n'oublie jamais rien...

—Alors, pourquoi parles-tu d'oublier? Je ne dois pas oublier, d'ailleurs. Connais-tu le papier que maman écrivait exprès pour moi?

—Je ne connais rien. Cela ne me regardait point. Et je ne sais pas déchiffrer l'écriture des personnes. Ne me le dites pas. Je me boucherais plutôt les oreilles.

—Tu as raison comme toujours. Mais tu peux écouter ce que maman me dit personnellement: "Pour Elisabeth, ma petite fille aux yeux bleus. Je te lègue ton père. Aime-le toujours, quoi qu'il arrive. Rends ton père heureux." Tu pleures, Mariette, pourquoi?...

—A cause d'elle. A cause de lui. A cause de vous, trop petite pour connaître ces choses. Ne parle plus. Ne me questionnez pas. Je ne veux pas trahir la confiance de vos parents, d'aucun. Aimez votre père, comme le recommande votre mère, la pauvre enfant.

—Pourquoi a-t-elle ajouté: quoi qu'il arrive?

—Parce que, parce que... un homme veuf, c'est malheureux. Mais vous voyez, il s'est remarié, il a un fils, un beau garçon. Il réussit bien dans son métier. C'est un homme que chacun estime.

—Mariette, est-il heureux?

—Tais-toi, dit gravement la bonne retrouvant le tutoiement. Et fais taire aussi ton esprit. Range tout ça. Viens avec moi à la promenade.

Pour l'achat de vos Matelas et Meubles rembourrés

VOYEZ

le manufacturier directement



Boyer Limitée

3886, rue Henri-Julien

PL. 1112

Montréal

CHAPITRE IV

LA NUIT DE LA SAINT JEAN

La Saint Jean d'été approchait. La fête du mari et de la femme.

—Que pourrait-on inventer d'amusant pour les parents? demanda Thérèse qui devenait très gale. Vous devriez aller tous deux à la campagne du samedi jusqu'au lundi. C'est si beau, la nuit de la St-Jean!

Elisabeth envoya un regard étonné à sa sœur. Poétique, la bonne Thérèse? Encore une découverte.

Mais Mme Morlainville protesta:

—Es-tu folle? A la campagne pour se fatiguer; s'ennuyer? Très peu pour moi. Je propose d'inviter tout simplement quelques amis à dîner.

Un rire bref derrière le journal qui cachait le visage et les pensées de son mari.

—Pourquoi rire, Jean? Nous avons justement des politesses à rendre. Choisissons des gens amusants, voilà tout.

Une main apparut en marge du journal, levant cinq doigts moqueurs.

—Oui, des gens amusants. Pas vos collègues assurément. Personne du ministère. Phanette, toi qui es débrouillarde, aide-moi; faisons un choix.

Crissement de papier. Le journal disparut dans la poche du veston gris. Et M. Morlainville passa sur le balcon.

Cela finit toujours ainsi, pensa Elisabeth qui ne cessait de creuser les problèmes de la maison. Et comme le choix des invités — dont les noms n'éveillaient dans son esprit aucun éclair de connaissance — ne l'intéressait pas du tout, elle rejoignit son père au balcon.

Il ne faisait pas encore nuit. Le ciel, dont les toits bas de la vieille rue Nicolo découpaient un large morceau, gardait des flammes.

Poésie des soirs de juin. Une fête, même dans la ville, les parfums errant, chauds et tendres.

(A suivre)



L'ES JOYEUX COPAINS

Détenu temporaire



La bonne mesure



D'avance



Vite! la police!



NAPOLÉON

Sac à papier! mon paiement d'assurance accident expire aujourd'hui... j'ai juste le temps de me faire la barbe et de courir le payer avant que le bureau ferme!



J'espère bien que j'arriverai à temps... si rien ne peut me retarder...



SI VOUS ACHETEZ CHEZ NOS ANNONCEURS,
AYEZ SOIN DE MENTIONNER "LE FRONT OUVRIER"

• La Graphologie! •

par Mlle Juliette Mottet

AVIS:

Pour la somme de \$0.35, Mlle Mottet publiera en cette page, une analyse intéressante de votre écriture. Vous n'avez qu'à inclure cette somme avec une page complète de votre propre composition, sur papier non ligné, dans une enveloppe écrite de votre main, adressée à: Mlle JULIETTE MOTTET, LE FRONT OUVRIER, 1037 rue ST-DENIS, MONTREAL 18. Ceux qui désireraient une analyse personnelle et plus détaillée, n'auront qu'à inclure la somme d'un dollar à leur lettre. Dans ce cas, la graphologue répondra directement à l'adresse de l'envoyeur. N.B. Cette chronique remplace désormais celle de la signification des prénoms.

PIERROT LA VICTOIRE — occuper intelligemment vos loisirs et cultiver votre esprit et votre cœur.

Vous êtes une jeune fille très débrouillarde qui aime par-dessus tout à dire ce qu'elle pense et s'intéresse à un peu tout. Ambitieuse, vous avez cependant la patience de ne pas tirer des conclusions trop vite, de modérer votre besoin d'activité, mais il faut que vous sentiez que vos nobles efforts vers la réalisation de vos plans sont notés et appréciés. Tout en donnant une bonne part à vos travaux ménagers, vous savez

THERESE C. (de H.) — Vous travaillez de votre mieux à améliorer votre situation, mais vous manquez d'assiduité à suivre votre programme. Un jour vous êtes remplie d'enthousiasme pour vous sentir craintive et reculer le suivant. Il vous faudrait être plus ferme et convaincue, car vous avez beaucoup d'idéal et de

bons desirs. Vous avez un cœur sensible et bon, vous êtes dévouée mais aimez à vous conserver quelques moments bien à vous pour satisfaire vos goûts et vous livrer à vos passe-temps favoris. Vous êtes gaspilleuse, je crois.

GINETTE — Jeune fille qui a reçu une culture intellectuelle et morale supérieure, vous avez de l'assurance et une volonté dominatrice mais fiable. On peut aisément vous faire changer d'idée et vous le savez. Vous avez beaucoup d'imagination et une lutte véritable s'engage entre elle et votre raison de temps en temps. Jugement sain, tact et délicatesse de procédés, sensibilité du cœur, recherche de la perfection. Vous essayez de combattre votre orgueil, mais celui-ci vous a rendu de grands services, sans doute, dans certaines circonstances: il faut seulement l'orienter.

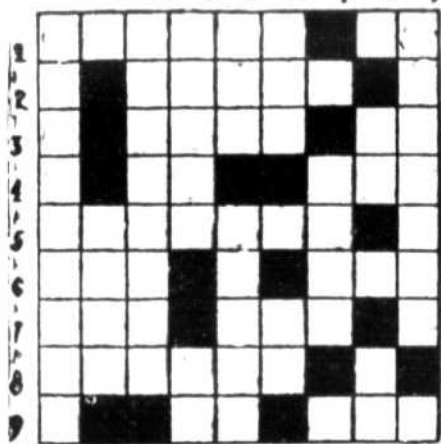
CLAIRE F. — Active, énergique, vous semblez avoir une santé à toute épreuve, être toujours prête à partir, à rendre service, mais êtes-vous sûre que vous n'abusez pas de vos forces? Votre dévouement agit dans le silence cependant car vous ne détestez rien tant que la gloire. Un devoir se présente: il doit être rempli. Un imprévu arrive: il faut s'y plier sans hésitation. Entre-temps, vous sembler donner libre cours à vos goûts artistiques et je crois avoir affaire à un pianiste émérite.

LITTLE ENGLISH GIRL — Vous êtes réservé et timide et ne vous avancez que quand vous êtes bien certaine d'être en compagnie de gens qui vous sont sympathiques et réciproquement. Les distractions intellectuelles ont d'ordinaire vos préférences. Vous êtes posée et réfléchie et sévère envers vous-même et aussi envers les autres. Bien résolue d'être économe, vous ne pouvez résister en face d'une vitrine et réussissez quasi toujours à dépasser votre budget.

MIMI DE JOLLETTE — Vous avez une ténacité à toute épreuve, une force d'endurance digne d'admiration, vous êtes patiente et persévérante. Avec cela, économe, logique et profondément bonne. Cela en face de vos devoirs et de vos obligations auxquels vous tenez à faire honneur. Mais dans l'intimité, il vous arrive de vous relâcher un peu et de montrer des mouvements autoritaires qui ne durent pas. Votre sens pratique a été particulièrement développé, mais vous êtes sensible, vous avez

LES MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9



La solution de ce problème paraîtra dans notre prochaine édition.

HORIZONTALEMENT

- 1-Boussole marine — Carte à jouer.
- 2-Pluie russe.
- 3-Piège pour prendre les oiseaux — Note de la gamme.
- 4-Symbole de l'Étain — Onomatopée marquant le bruit d'un balancier.
- 5-Élévation.
- 6-Apparence — Époque.
- 7-Colère — Peigne de tisserand.
- 8-Vent marin.
- 9-Adjectif numéral — Contraire à la morale.

Solution de notre édition précédente

1 2 3 4 5 6 7 8 9



VERTICALEMENT

- 1-L'un des premiers rois francs.
- 2-Surface.
- 3>Action de mordre (pl.).
- 4-Sentent mauvais — Appris.
- 5-Habilité — Appareil pour dissimuler.
- 6-Tamis — Particule affirmative.
- 7-En grande quantité.
- 8-De la première personne — Symbole du calcul.
- 9-Animal marin qui jette un liquide noir (pl.).

NOS ANNONCEURS DE ST-JÉROME

MARCHAND

J.-W. Cyr, marchand

Merceries et confections pour hommes et jeunes gens
214, rue St-Georges
Tél.: 448, Saint-Jérôme, Qué.

TAILLEUR

HOMMAGES A LA L.O.C.

Rolland Blondin

TAILLEUR
245, rue St-Georges Tél.: 537
M-4-45 St-Jérôme, P. Qué.



Alphonse RANGER

ENREGISTRÉ
Vendeur Autorisé

Beatty

Service: Pièces de rechange, Réparation de laveuses "Beatty", et toutes autres marques.
Entrepreneur Electricien
TOUT GENRE DE SOUDURE

266 rue LABELLE — Tél. 960-J — St-Jérôme

Annonces Classifiées

Il y a quelque chose pour vous dans nos Annonces Classifiées

Tarif minimum: 15 mots, 25c; 3 cents le mot additionnel.

LE FRONT OUVRIER

1037 St-Denis, Montréal-18

Dépt Publicité

MA. 3538

POURQUOI ne pas utiliser nos colonnes de PETITES ANNONCES?

- Si vous cherchez un emploi...
- Si vous avez des articles à vendre ou à louer...
- Si vous avez perdu quelque article...

Etc. — Etc. — Etc.

REPARATION de pianos, spécialement clavier jauni remis blanc comme neuf. **A. R. PRATTE**, Dupont 4632.

un cœur d'or, vous savez vous oublier pour les autres.

JEANNOT — Vos goûts délicats, votre amour des convenances, la vanité que vous tirez de vos succès, votre nature artistique vous aident dans le domaine social où vous devez savoir quoi faire et comment faire en toute occasion. Tout cela semble un peu superficiel mais partie de votre vie. Vous êtes rangée, ordonnée, capable d'organiser un programme, une fête et de la mener à bien, car vous êtes bien déterminée et décidée à surmonter les obstacles coûte que coûte. Naturelle et profondément bonne dans vos rapports avec vos semblables et sincère.

BREVETS D'INVENTION

MARQUES DE COMMERCE

Dessins de Fabrication en tous pays

MARION & MARION

Raymond-A. Robit — G.-Alfred Bastien

161 ouest, rue Sainte-Catherine

MONTREAL



LA POUDRE liquide C.R. employée pour le monde ou les animaux détruit punaises, coquerelles, mites, mouches, fourmis, maringouins, araignées, poux et puces. Le C.R. contient du D.D.T. et se vend dans les pharmacies et dans les magasins en gros. Pour estimation gratuite, appelez C.R. FR. 0736.

POUR ACHAT, vente, échange de propriétés, fermes, commerces, etc., voyez: **ROSAIRE GAGNON**, agent d'immeubles, 29 Windsor, tél.: 3940W, Sherbrooke, P.Q.

REMERCIEMENTS pour faveur obtenue à St-Antoine et à Mère St-François-Xavier de Cabriol. L. A. 3896, Drolet, Mtl.

COURS PAR CORRESPONDANCE — Enseignons Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Sténographie. Diplôme accordé pour chaque matière. Prospectus gratuit sur demande. Adresses: **COURS PRATIQUES BILINGUES**, Eng., CASIER, 66, ST-HYACINTHE, P.Q.

INDEX

Commercial et Professionnel

PROVISIONS

Hector Larivée

FRUITS et LEGUMES

Étal 14, Marché Bonsecours

Lancaster 0592 Falkirk 2798

BIJOUTIER

J.-R. Donati

Réparations à prix modérés

Aussi réparations de bronze

4510, Henri-Julien coin Mt-Royal

PLOMBIER

Charles Bélanger

Piombier Sanitaire et Couvreur

1268 est, rue Bélanger CR. 7940

PHARMACIE

pour rhumes, toux, bronchite

ESBAY 333

Pharmacie Beaudoin

1001 est, Mont-Royal FR. 8484

Antikor Laurence

enlève sans douleur

CORS, VERRUES ET DURILLONS

MEUBLES

H. Sauriol

Poêles — Meubles — Radios

Laveuses — Accessoires électriques

Etc.

3497, rue Ontario E FR. 7104

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE

Emile Brière, O. D.

Consultations de 9 à 6

7088 St-Hubert DO. 1350

ELECTRICIEN

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

Gérard Forest

Réparations générales

Atelier: 4504 Montana AM. 7051

Résidence: 4326 Boyer

ELECTRICIEN

D. Vanasse & Fils

Réparation de Radios

Accessoires électriques

Choix de Cadeaux

1209 Mont-Royal Est AM. 4671

Beaulieu Electric

Achat, vente et réparation de

laveuses de toutes marques.

Estimé gratuit

4487 Delaroche FR. 5524

Montréal

Loisirs organisés ...

Quand une organisation de loisirs, sans tapage, sans publicité extraordinaire, vient à faire parler d'elle dans toutes les classes de la société; quand tout le monde s'entend pour en venter l'esprit, le sens pratique et la haute valeur, il est temps qu'un journal comme "Le Front Ouvrier" aille y jeter un coup d'oeil.

Voilà pourquoi, un soir de la semaine dernière, nous arrivions à la paroisse du Saint-Rédempteur, à Montréal. Une demi-heure à peine après y avoir rencontré les responsables des loisirs, j'ai pu me rendre compte de ce que peut être la vitalité d'une paroisse.

L'organisme de loisirs dont nous parlons dans ces pages accomplit beaucoup plus que ce qu'elle s'était proposé. On avait voulu divertir les jeunes d'une façon saine. Tranquillement, on s'est aperçu qu'on

était en train de refaire la paroisse.

Une paroisse de ville manque trop souvent de vie communautaire. La faute en est aux multiples attractions qui entraînent les paroissiens aux quatre coins de la ville, qui les disperse aussi bien de corps que d'esprit.

Tout ce qui, d'une façon ou d'une autre, rassemble les paroissiens en un même lieu, contribue à recréer cet esprit paroissial en train de se dissiper.

Et quelle façon plus normale, plus facile, que de rassembler les gens précisément dans leurs temps libres? Laissez à eux-mêmes, ils sont exposés à ne pas savoir quoi faire des quelques heures qui leur sont laissées. Ils en profitent beaucoup moins, et la communauté à laquelle ils appartiennent se trouve, elle aussi, plus pauvre.

Si, par ailleurs, sur le simple plan vie, les paroissiens viennent à être presque des étrangers les uns pour les autres, on peut prévoir que la vie spirituelle elle-même de la paroisse en souffrira. On ne peut, sans esprit communautaire, atteindre tout l'intensité spirituelle qui fait, au sein de paroisses vivantes, des hommes en santé à tout point de vue. **Eglise veut dire assemblée.** Il est très difficile de rassembler les âmes quand on ne réunit pas en même temps les corps.

La présence relativement élevée des paroissiens à la messe du dimanche ne doit pas nous faire illusion là-dessus. Il s'agit là d'un minimum prescrit. Mais ce minimum, s'il est suffisant pour éviter le péché mortel que commet celui qui manque la messe, doit servir de base à la vie réelle, et déboucher sur quelque chose de beaucoup plus étendu. C'est toute la vie des gens qui doit s'organiser selon un besoin de sainteté. Et la santé du corps elle-même a sa place dans le

plan de ce que le Christ attend de chaque homme.

Nous avons choisi la paroisse du Très-Saint-Rédempteur pour un reportage, parce que cette paroisse nous a été proposée comme un type. Mais partout à travers la province, il faut constater ce réveil des paroisses, cet effort que font tous leurs membres pour réaliser entre eux une communauté où les gens trouvent autant d'attraits qu'ils ont de goûts divers.

C'est une bien vieille habitude de se plaindre des sermons qui sont faits en chaire tous les dimanches. De les trouver théoriques, peu adaptés à la vie des gens. Pourtant, il arrive souvent que, du haut de ces chaires, sont lancés des appels qui devraient trouver un écho immédiat, et qui pourtant ne parviennent à intéresser qu'un tout petit nombre.

Quand monsieur l'abbé Guay, vicaire au Très-Saint-

Rédempteur, exposait le problème des loisirs; quand il mandait des volontaires pour faire un travail concret, il n'atteignait que trois oreilles. Mais il faut croire que c'était suffisant pour commencer. Ce petit noyau a si vite et si bien pris conscience du travail à faire, qu'il en est sorti un organisme dont plusieurs paroisses attendent des lumières. Ce comité est vite passé à seize puis à quatorze membres. D'abord exclusivement masculin, il s'est vite intéressé aux loisirs féminins. En un temps record — moins de deux ans — on a mis sur pieds une organisation dont les réalisations ne se comptent plus. Et le plus beau dans l'affaire, c'est qu'on voit de plus en plus grand, à mesure qu'on pénètre plus avant dans l'étude des problèmes du milieu, des familles ouvrières qui forment la très grande part de cette paroisse progressive.



Tout ce que l'enfance a de vif, de turbulent, de casse-cou, est nettement typifié par cette photo prise lors d'un pique-nique mémorable... Les organisateurs ne peuvent rencontrer un petit sans se faire poser l'éternelle question: "C'est quand, le prochain pique-nique?"

QUAND ON S'Y MET...

Aucune difficulté ne tient le coup, quand un groupe bien pénétré de son idée décide de la réaliser. Les organisateurs de cette paroisse semblent avoir dû faire face à deux obstacles principaux.

Le premier, et sans doute le plus difficile à surmonter, était d'ordre purement humain. Comment convaincre les parents de donner tout leur appui à l'initiative naissante? Certaines objections ont la vie dure. Celle, par exemple, qui prétend que les loisirs organisés vont nuire à la vie familiale.

M. Tremblay, président de l'organisation, a été très clair là-dessus. "Il ne s'agit pas, nous a-t-il dit, de sortir de leurs foyers ceux qui y mènent une vie normale et intéressante. L'enfant qui sait utiliser ses loisirs avec profit, dans l'atmosphère familiale, n'a qu'à continuer de le faire. Quant à nous, nous avons voulu offrir des loisirs sains et éducatifs à ceux-là précisément qui ne savent que faire de leurs loisirs, et donc, qui, laissés à eux-mêmes, les gaspilleraient sans retour".

L'éducation en ce sens a été lente, mais elle s'est faite normalement. Il n'y a pas eu de

raidissements absurdes; les organisateurs ont su parler le langage de la raison, et la population a su les entendre.

Bien significatif, le témoignage de cette mère, une mère comme toutes les mères, et qui a compris la valeur des loisirs organisés: "J'ai un gros merci à vous faire, du fond du coeur. Avant les loisirs organisés dans la paroisse, ma fille passait tous les soirs dans des cabarets, et ne rentrait jamais avant deux heures du matin. Aujourd'hui, elle s'amuse sagement, elle mène une vie normale, elle rentre à des heures raisonnables". De tels témoignages suffisent à justifier le point de vue des organisateurs, et à les stimuler dans le sens de réalisations encore plus concrètes et plus étendues.

Et que dire de ces "durs à cuire" que tout le monde croyait inaccessibles, voire à tout jamais perdus, et qui, par la seule vertu de l'esprit qui anime ce projet de loisirs, en sont venus à redécouvrir les valeurs véritables, et à orienter leurs vies selon l'ordre vivant de la foi?

Les problèmes d'argent sont de faux problèmes. Quand une initiative répond à un besoin vital, on trouve bien les

moyens de l'alimenter. Pour financer leurs entreprises, les membres du Comité des Loisirs ont dû faire montre de beaucoup d'esprit d'organisation. Leurs démarches leur ont obtenu les premiers fonds, dons de la Chambre de Commerce des Jeunes et du club Richelieu. A la somme initiale de \$120, sont venus s'ajouter, au fur et à mesure des besoins: \$288., fruit d'une quête à la porte de l'église; \$700., par une quête à domicile; \$525., par un tirage organisé dans la paroisse; \$600., à la suite d'une partie de cartes.

Des débuts de l'organisme au 30 octobre suivant, on a ramassé de cette façon la jolie somme de \$2600. Au trente octobre, il restait en caisse un solde de \$1600. On avait donc dépensé \$1000. Mais quand on songe que le festival sportif avait groupé 950 personnes, que la fête des enfants a bénéficié à 1775 petits, on doit se rendre à l'évidence qu'il ne s'agit pas là de loisirs dispendieux. D'ailleurs, on a développé ici à un degré rare l'art de s'amuser à peu de frais. Un party de 310 personnes a coûté tout juste le prix du "punch", \$10.10, plus \$1.00 pour le gardien de la salle. Les

contributions volontaires des assistants ont rapporté, le même soir, la somme de \$11.28. Soit un surplus de 18c!

Remarquons bien qu'il s'agit ici d'une paroisse où la grande majorité ouvrière, c'est-à-dire d'une paroisse parmi les plus pauvres par tête. On songe à ce qui pourrait se réaliser ailleurs où les revenus des familles sont de beaucoup supérieurs à ceux qui ont cours au Très-Saint-Rédempteur. On songe aussi à tous ceux qui proclament qu'il faut être riche pour s'amuser dans des conditions agréables! Voilà une opinion qui ne trouverait bientôt plus de défenseurs, si seulement, dans toutes les paroisses, on prouvait par des actes sa grande fausseté.



...OU Tout

Les enfants dans leurs jeux mêlent sans cesse le réel aux rêves. Les jeunes parvenus à l'âge adulte ont les divertissements. Les mariés, pour leur part, fèrent les amusements qu'ils veulent.

Bien mal venu serait le projet d'organisation de loisirs ne tiendrait pas compte de toute chose des goûts naturels du milieu. Il est reconnu que les loisirs, tels qu'ils se pratiquent, surtout dans une ville, peuvent être extrêmement démolissants. Celui qui voudra y porter remède ne devra pas se contenter d'ériger des défenses, mais aussi que les véritables obstacles auxquelles peuvent se heurter certains individus ne disparaissent pas d'eux-mêmes par la vertu d'une seule exhortation à la sagesse. Elles ne disparaissent pas davantage le jour

Les bénéficiaires font leur part

On aura beau mettre sur pied les plus beaux systèmes du monde; si ceux à qui on les destine décident de n'y pas participer, l'affaire est à l'eau. Ceux qui en fin de compte mettent une âme dans un édifice, ce sont ceux qui viennent l'habiter; ceux qui donnent vie à une organisation de loisirs, ce sont les gens qui en profitent.

Nous ne parlons pas ici seulement de la popularité dont peuvent jouir les loisirs organisés. Le cinéma est on ne peut plus populaire; on ne peut prétendre cependant que dans la plupart des cas il ait une âme. Ce qui fait l'âme d'un jeu, d'un divertissement, c'est la participation active des bénéficiaires.

Dans un organisme comme celui dont nous parlons ici, il est d'importance primordiale que les jeunes S'AMUSENT, plutôt qu'ils SOIENT AMUSÉS. Il importe ici de signaler cet autre aspect des rondes que préconise l'Ordre de Bon Temps. Ce qui les rend intéressantes, c'est qu'il ne s'agit pas d'un "show". Tout le monde doit y participer, sans quoi elles perdent tout leur sens.

Certains moniteurs le sont devenus à leur insu. Quand ils ont participé aux loisirs pour la première fois, celui qui leur aurait prêté une participation aussi active dans

un avenir rapproché aurait probablement fait rire de lui. Aujourd'hui, ils comptent parmi les piliers les plus solides de toute l'affaire. Le Comité a prévu des cas semblables: il s'efforce de discerner, parmi ceux que nous continuerons d'appeler les bénéficiaires, ceux qui ont des qualités pour l'organisation. Celui qui est déjà chef de bande peut le rester: il suffit de l'aider à découvrir le véritable sens de ses responsabilités.

Tirons-nous des conclusions? Elles ne sauraient que corroborer celles que tire déjà le premier article de ce reportage, en haut, à gauche. Le plan paroissial est le plan par excellence de la vie communautaire à la taille de l'homme. Il faut en inventorier, en organiser les divers secteurs. Déjà, le secteur loisirs est en fort bonne voie. Un directeur d'école de réforme annonçait récemment que le nombre de ses "pensionnaires" a diminué de 50% par suite de l'organisation des loisirs paroissiaux. Les Caisses populaires, les coopératives, occupent graduellement le secteur financier. Que tous les secteurs soient l'objet d'une attention aussi soutenue, et nous aurons bientôt le spectacle de paroisses telles qu'en ont vues fleurir les plus belles heures de la chrétienté.



L'équipe de balle-molle s'est distinguée au jeu... et les supporteurs ne lui manquent pas. L'équipe de hockey des écoliers a remporté, pour sa part, le championnat Midget pour l'Est de la ville.

ésordre généralisé? monde joue!

On aura proposé aux jeunes divers divertissements sans exhubérance.

A louer particulièrement, la vision réaliste dont l'organisation du Très-Saint-Rédempteur envisage ce problème. Si les jeunes fréquentent assiduellement les salles de danse, ce n'est pas, pour le plus grand nombre d'entre eux, dans le but de se livrer aux excès qui y commencent. Ils cherchent tout le plaisir d'évoluer dans son de la musique. La salle de danse satisfait, assez mal ailleurs, ce désir. Et c'est la raison majeure de l'attraction qu'elle exerce sur les jeunes.

On a plaisir à constater que dans l'organisation dont nous parlons ici, les loisirs des jeunes ont su offrir, par une de leurs manifestations, cet attrait. Tous les vendredis soirs, dans une des salles de l'école, sur la rue Adam, les garçons et les filles s'en donnent pour joie. On a redonné au folklore son allure populaire. Les rondes succèdent aux rondes. On s'enivre de mouvement, de musique.

Les pessimistes ne vaudront pas bien cher pour envisager les problèmes de la jeunesse. Cet enivrement de mouve-

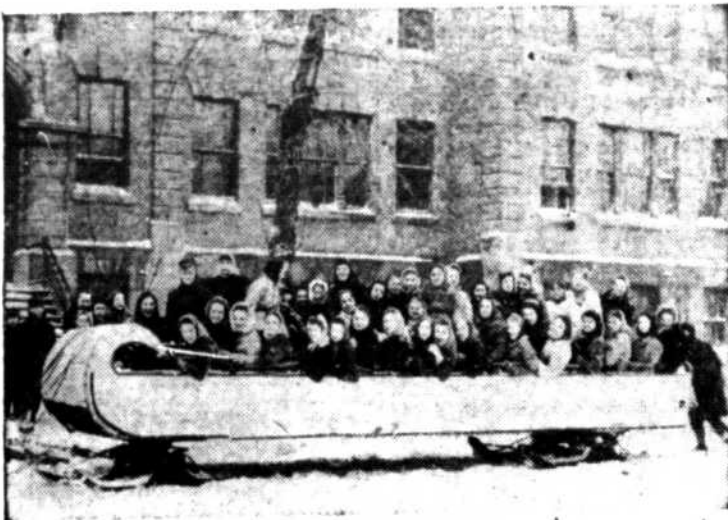
ment, de musique, bien rares seront les gens moyens qui reconnaîtront qu'il peut suffire à attirer les jeunes. On méprise souvent la jeunesse d'aujourd'hui au point de ne la croire capable de s'enivrer que de bière.

On a pourtant prouvé ici que, si on lui en fournit l'occasion, la jeunesse sait s'amuser d'une manière propre. Qu'elle trouve autant d'attrait aux rondes de folklore qu'aux "blues" des cafés, à condition qu'on les lui présente de façon à ce qu'elle puisse franchement s'en amuser.

Le premier soir, les rondes ont attiré 10 personnes. Le vendredi suivant, on comptait 75 participants. Le troisième, c'est une foule de 300 personnes à qui il a fallu apprendre les pas des diverses rondes. Les jeunes sont venus en foules toujours grandissantes. Le plus amusant peut-être, c'est que des adultes qu'on aurait crus bien au-dessus de ça sont venus se mêler à la foule, en si grand nombre qu'il a fallu leur organiser une soirée régulière le samedi soir.

Et ce ne sont pas que les bons jeunes gens et les bonnes jeunes filles en quête d'amusement honnêtes qui sont venus. Ce sont aussi tous les jeunes en quête d'amusement tout court. Le vendredi soir, on déserte les grilles et salles de danse du voisinage.

Faut-il énumérer tous les avantages de telles rencontres? Le moindre n'est sans



Voici une équipe de volley-ball qui sait allier le charme à l'efficacité. Et il s'agit ici d'un véritable amour du sport, non pas d'un goût malsain d'exhibitionnisme. A celles qui ne se sentent pas de taille à entreprendre des jeux aussi violents, les cours de culture physique offrent une occasion unique de formation.

doute pas celui que représente le fait que se connaissent à ces veillées des jeunes de tous les milieux, qui ne se seraient jamais connus autrement. Des groupes trop fermés s'y ouvrent d'eux-mêmes: il plane sur la salle un beau climat de fraternité, qui ne peut pas ne pas avoir une répercussion énorme sur la vie de tous ces gens, et par conséquent sur la vie de la paroisse.

Il y aurait presque un traité à écrire sur le bienfait de ces soirées de folklore, à l'origine desquelles on retrouve toujours des animateurs de l'Ordre de Bon Temps. Mais nous devons aussi mentionner au moins les diverses autres attractions de ce programme de loisirs.

Jusqu'à présent, l'organisme

des loisirs de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur a convié les enfants à des fêtes, festivals et manifestations qui ont eu un succès monstre. Mentionnons en passant la grande fête des enfants, célébrée le 12 janvier. On avait fait le recensement des enfants de la paroisse, et on en avait compté environ 1520. Le soir de la fête, on a distribué 1775 cadeaux... et on en avait manqué. C'est dire que l'attrait de la manifestation avait dépassé les limites mêmes de la paroisse... Des promenades en traîneaux en hiver, des clubs de balle-molle en été, des pique-niques. Une grande variété de jeux intérieurs.

Les jeunes filles ont en plus joué au volley-ball: leur équipe a eu la gloire de vaincre celle de la Palestre Nationale.

Elles se sont aussi soumises aux exercices de la culture physique.

Les jeunes gens profitent des mêmes avantages. A l'automne, on a l'intention de leur faire cadeau de la boxe amateur organisée. Il ne s'agit pas là d'exhibitionnisme, mais d'une formation solide à ce sport, formation qui implique l'acquisition d'un esprit de discipline assez peu commun. On fera de la boxe plutôt que de regarder des simulacres de boxe.

Il a fallu très tôt faire place aux adultes. Leur cas présente une grande difficulté: où trouver les jeux qui puissent les intéresser, les retenir? Jusqu'à présent, on a cependant éprouvé la grande popularité de la promenade en traîneaux, pour l'hiver; celle non moins grande de l'excursion en bateau, l'été. Une excursion de ce dernier genre, dirigée vers Sorel, a si pleinement réussi, qu'on ambitionne d'y amener assez de participants pour louer tout un bateau.

Appuyé sur des dévouements comme ceux qui s'exercent au Très-Saint-Rédempteur, le mouvement ne peut que prendre de l'ampleur. On me parle avec émotion d'un frère de l'école Baril, qui a sacrifié toutes ses vacances d'un été pour collaborer pleinement à l'organisation des loisirs des écoliers. Cet éducateur a passé les grandes chaleurs à vivre seul dans la maison des Frères, à s'y faire sa propre cuisine.

Les loisirs organisés sont possibles: il suffit d'y mettre le prix.

sur les grandes chaleurs de l'été, vive la grande brise du large! Les plus âgés trouvent ici l'occasion de contenter leurs goûts d'aventure, avec un minimum de risque et un maximum de confort.

LE COURRIER DE JOSÉ

Viendra-t-il enfin le jour où chaque foyer ouvrier pourra être entendu quand il réclamera la place qui lui est due sous le soleil?

Chère José,

J'ai toujours été très malheureuse, la discorde a toujours existé dans la maison. Mon père est un grand ivrogne. A l'âge de vingt ans, je me suis mariée. Nous étions très pauvres mais heureux.

Trois ans après mon mariage, mon mari partait pour l'armée. J'ai dû abandonner mon petit logis pour le suivre. Après son licenciement, nous n'avions plus d'habitation! J'ai donc dû retourner chez mes parents et voilà quatre ans que ça dure. J'ai un petit garçon de trois ans et les mauvais exemples qu'on lui donne me font frémir. Je ne peux rien dire à mon petit que toute la famille s'en mêle.

Notre chambre est une chambre noire et très petite. L'espace est trop restreint, pour y mettre une petite couchette, notre petit doit donc coucher avec nous. Ce qui est pire encore, c'est que nous n'avons aucune espérance de pouvoir quitter ces lieux. Mon mari travaille, mais à petit salaire, en plus il est malade du cœur.

Dites-moi, José, ferais-je bien, vu la situation, de placer mon petit garçon dans une communauté? Je travaillerais pour payer sa pension, ferais mon mari et nous pourrions quitter cette maison qui est en train de nous prendre notre santé physique et morale.

P.S. - Pourriez-vous m'indiquer une communauté, je n'en connais aucune.

Une maman très malheureuse

R. - Ma chère petite maman, vous avez toute ma sympathie et ma compréhension.

En lisant votre lettre, ma pensée est allée vers tous ces jeunes ménages qui, comme le vôtre, sont écrasés par la situation sociale actuelle. Ces jeunes couples seraient pour la plupart très heureux s'ils avaient le droit de se créer un petit foyer à eux, foyer intime où l'amour se cultive, où l'enfant peut venir, grandir et s'épanouir.

Espérez, petite maman, il viendra le jour où chaque famille aura sa place sous le soleil du bon Dieu. Mais en attendant, il faut agir, il faut vivre.

Votre problème est assez compliqué, mon amie, et vous avez raison de le regarder sous tous ses angles avant d'agir.

Règle générale, il est entendu qu'une épouse, qu'une mère, doit tout essayer avant de se lancer dans la vie de travail à l'extérieur. Mais devant le fait d'un mari malade, d'un enfant mal influencé, d'un budget restreint, et une situation intenable comme l'est la vôtre, vous devez, c'est certain, tenter de chambarder votre programme de vie. Permettez-moi d'abord une question. Avez-vous discuté ce problème avec votre mari? Qu'en pense-t-il? Ce point est essentiel.

La situation est grave. C'est votre foyer qui est en cause. C'est de votre enfant qu'il est question. N'allez donc pas régler le problème en dehors de votre mari. C'est ensemble que vous devez trouver une solution et l'appliquer.

Si tous les deux, vous vous entendez pour mettre votre enfant en pension, je vous approuve à cause de votre cas spécial. Il sera dommage qu'il soit séparé de ses parents, mais il faut peut-être payer ce prix afin de l'arracher aux mauvais exemples dont vous parlez, et de le sortir de cette chambre étroite qui l'oblige à partager le lit de ses parents. Il recevra une éducation plus positive, que vous pourriez compléter par vos visites très fréquentes.

Cette solution ne sera aussi que temporaire. Je présume que bientôt, grâce à votre travail et à vos recherches, vous pourrez organiser votre vie plus normalement, au bénéfice de toute votre petite famille.

Pour l'adresse de la communauté capable de recevoir votre petit, informez-vous au Secrétariat diocésain de la Ligue Ouvrière Catholique, à 4012, rue St-Denis, Montréal, puisque vous êtes de cette ville, et on vous orientera.

Je vous offre mes vœux de succès, chère maman, vous méritez certainement d'être heureuse et vous le serez.

Espoir et courage.

José

D. - La revue intitulée: Sélection du Reader's Digest que l'on voit annoncée en plusieurs endroits, est-elle bonne?

Existe-t-il un guide qui me renseignerait sur la valeur morale des livres, revues et différentes publications courantes?

Une lectrice

R. - Les deux numéros de cette revue qui sont parus à date, sont fort intéressants et peuvent être classés parmi les très bonnes revues. Cette lecture est très enrichissante. Espérons que ce ton sera conservé aussi longtemps que Sélection vivra.

Il existe des livres dont voici les titres: Répertoire alphabétique de 23.000 auteurs, de G. Sagohomme, s.j., et Romans à lire et romans à proscrire, de M. l'abbé Louis Bethléem, qui vous guideront dans le choix de vos livres. Pour les revues et les différentes publications, je ne crois pas qu'il existe de guide.

D. - J'ai lu dans votre courrier

du dernier numéro, un article qui m'a frappé, celui de Seulette. Vraiment, elle est dans une situation embarrassante.

Je voudrais lui donner un coup de main. Je fais partie du cercle Lacordaire et aimerais à lui en parler. Peut-être n'y a-t-elle pensé?

Pouvoir correspondre avec elle, me ferait plaisir. Alors je demande une petite place dans votre courrier.

2) J'ai 19 ans, je mesure 5 pi. 7 po. Quel est mon poids normal? Merci.

Serviable

R. - C'est gentil à vous de vouloir rendre service. Je vous remercie au nom de Seulette. Cette dernière lira votre suggestion dans le journal et en sera sans doute heureuse. Mais je regrette de ne pouvoir vous mettre en correspondance tous les deux. Je m'excuse, je ne possède pas l'adresse de Seulette, et de plus, José n'est pas en faveur des cor-

respondances entre jeunes filles et jeunes garçons inconnus.

(2) Votre poids normal devrait être d'environ 117 livres.

D. - Je voudrais suivre un cours de préparation au mariage par correspondance. Auriez-vous la bonté de me dire où je dois m'adresser pour cela. Je demeure en campagne.

L. M.

R. - Vous avez une magnifique idée en désirant suivre un cours de préparation au mariage. Pour le cours par correspondance, adressez-vous à la Centrale Nationale de la J.O.C., et on vous renseignera exactement sur la façon de procéder. Ecrivez donc au Bureau du Service de Préparation au Mariage, 1037, rue St-Denis, Montréal.

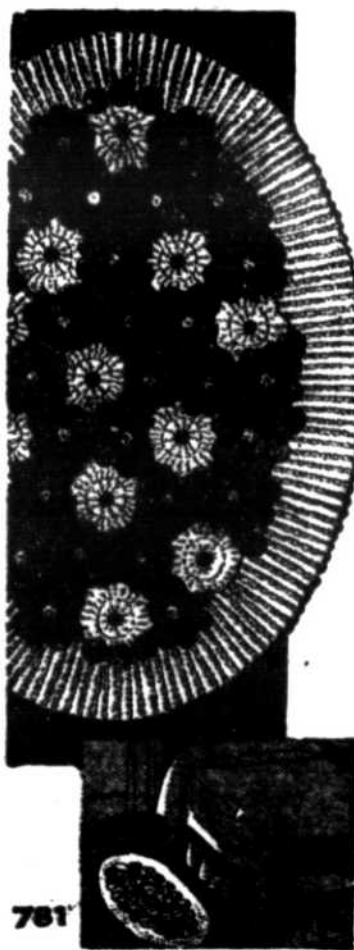
Pour votre autre question, voyez le prochain courrier.

D. - Est-ce que Dolly, l'auteur de tant de jolis romans est encore vivant? Quel est son nom véritable?

Fleur bleue

R. - Dolly est décédée il y a quel-

L'AIMEZ-VOUS ?



781

Vous ne pourriez faire autrement qu'aimer ce joli tapis tricoté au crochet, en couleurs s'harmonisant avec votre appartement. Il est formé de 3 1/4 pouces. Le patron 781 vous donnera toutes les directions voulues pour un tapis de 28 po. par 32. Faites votre demande en incluant la somme de \$0.25 avec vos nom et adresse à: Département des Patrons, Le Front Ouvrier, 60 ouest, rue Front, Toronto-2, Ont.

ques mois. Son nom véritable était Mlle Petitjean de la Reinière.

D. - Je suis une pauvre petite ouvrière. Par des circonstances extraordinaires, je serai reçue prochainement dans une famille plus que "bien". Il y aura une veillée intime qui me fera rencontrer quelques personnalités assez importantes. J'ai peur de gaffer. Quelle doit être mon attitude lors des présentations?

"Niaiseuse"

R. - Premièrement, êtes-vous bien vite de la tête cette idée que vous êtes niaise. Je suis certaine que vous ne ferez pas du tout et à force de vous le redire, vous le serez hélas! N'ayez pas peur de gaffer, c'est la meilleure façon de mal agir.

Soyez naturelle et très simple, et c'est encore ainsi qu'on vous trouvera le plus de charme. Soyez gentille lors des présentations, soyez souriante, et dites quelques mots simplement comme: "Je suis très heureuse de vous rencontrer, madame" ou "mademoiselle", "Bonsoir, Monsieur", etc. Rentrez ainsi si on vous présente une jeune fille mais laissez-vous si on vous présente à une dame âgée ou à un prêtre ou encore à une très haute personnalité.

Bonne chance, je suis sûre que vous ferez très bien les choses, en étant vous-même.

Réponse à MALHEUREUSE EN CE MONDE: - Vous êtes jeune, ma petite, vous avez peut-être la vocation religieuse, mais il ne faudrait pas aller trop vite. Premièrement, votre santé n'est pas excellente et il faudrait vous faire soigner. Deuxièmement, si votre curé vous a donné des conseils, il faudrait sans doute que vous vous efforciez de les suivre. Ne vous laissez pas emporter par un moment de ferveur ou de dégoût pour votre vie actuelle, ce n'est pas cela qui fait de véritables religieuses dont le monde a besoin.

Attendez encore un peu, ce serait mieux. Consultez un directeur qui

aura vous orienter et suivra vos conseils. Faites venir un prospectus de la communauté en vue, étudiez-le, voyez-en les obligations, réfléchissez. Et après quelque temps, si vous êtes toujours appelée, écrivez votre demande d'entrée.

Cette lettre doit être écrite à la supérieure, elle doit tout simplement exprimer votre désir d'être religieuse. La réponse de la supérieure vous orientera par la suite.

5 VARIÉTÉS EXQUISES



Message à toutes les Mamans !

Pour vos enfants adopter la chaussure PEP-O-KID qui lui procure Qualité, Confort.

Fabriquées par

SAVOY SHOE CO.

4213, rue LAFONTAINE

Tél: CL. 7175

Compliments de

Victoriaville Furniture Ltd.

Manufacturiers de Meubles depuis 1894

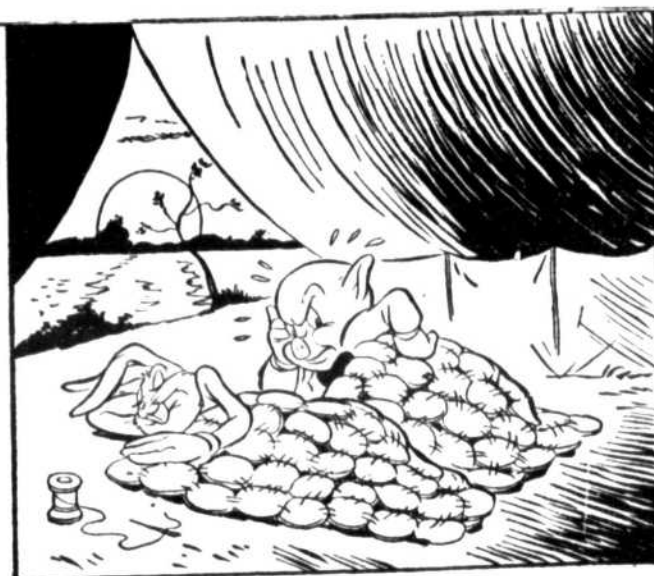
VICTORIAVILLE, P. Q.

DELICIEUSE

Bière d'Épinette CHRISTIN

DESALTÉRIANTE

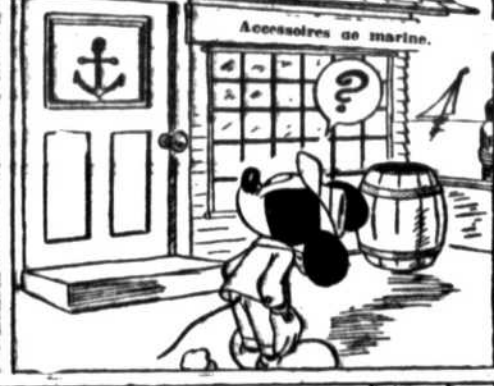
Jeannot LAPIN



La SOURIS MIQUETTE

par

WALT DISNEY

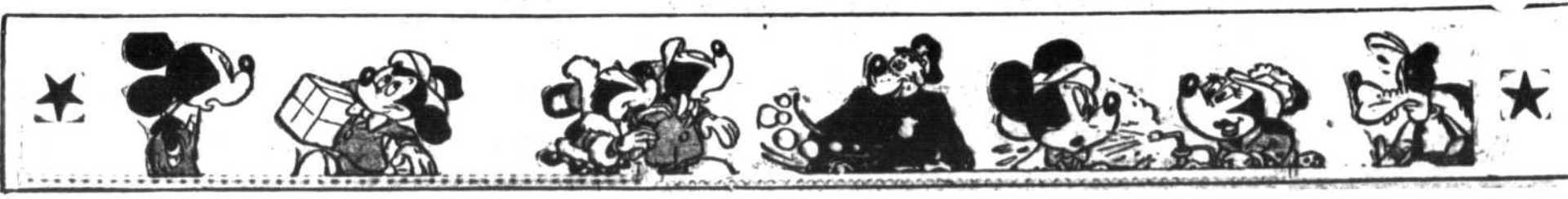


WALT DISNEY présente

L'Oncle Remus

et ses contes de Jean Lapin

Jean Lapin a réussi à rattraper ses croquettes mais réussira-t-il à les garder?



LE "LADY RODNEY". REPREND SON SERVICE AUX ANTILLES



Après une brillante carrière de guerre de cinq ans, le "Lady Rodney" de la Canadian National Steamships, bien connu de milliers de militaires canadiens qui ont arpenté ses ponts durant la guerre, a été complètement rénové et a repris son service de temps de paix comme luxueux navire de croisière entre Halifax, les Bermudes et les Antilles anglaises.

Avant la guerre, le "Lady Rodney" était l'un des cinq navires de la classe "Lady" de la Canadian National Steamships. Il est, avec le "Lady Nelson", le seul survivant de la flotte des "Lady", les "Lady Drake", "Lady Hawkins" et "Lady Somers" ayant été détruits par l'ennemi au cours des hostilités. Le "Lady Nelson" sera bientôt remis en service sur la route des Antilles.



En décembre dernier, le "Lady Rodney" a été conduit aux chantiers maritimes de la St. John Dry Dock Company pour y être rénové. Les ponts, les cabines et les salles ont été complètement reconstruits pour

assurer le maximum de confort aux passagers. Notre photo montre, en haut, à gauche, l'une des cabines de luxe du "Lady Rodney". Ces cabines sont peintes en bleu et rose; les lits, les tables de toilette et les salles de bain sont des plus modernes. La salle de repos, à droite, située sur le pont "B" est accueillante; elle est meublée de fauteuils et de tables en rotin. En bas, le "Lady Rodney", resplendissant dans sa nouvelle toilette blanche, a repris son allure de luxueux navire de croisière.

Où en est la législation ouvrière du fédéral?

Durant la guerre et jusqu'au 15 mai dernier, la majorité des personnes en emploi au Canada étaient assujetties aux règlements des relations ouvrières en temps de guerre, C.P. 1003. En vertu de la loi des mesures de guerre, les autorités fédérales avaient soumis à leur juridiction un grand nombre d'industries ordinairement du ressort des diverses autorités provinciales.

Cependant, le besoin de réglementation de guerre des relations ouvrières ayant disparu, la juridiction exercée sur ces industries est retournée, le 15 mai 1947, aux diverses autorités provinciales dont la plupart ont leurs propres lois touchant la réglementation des relations ouvrières. (Quelques-unes des lois provinciales présentent des dispositions très semblables à celles de l'arrêté C. P. 1003).

A l'heure actuelle, les règlements ne s'appliquent plus qu'aux employeurs et aux travailleurs dans les entreprises ci-après, lesquelles, à cause de leur caractère national, interprovincial ou international, ont toujours été du ressort fédéral: navigation et transport, compagnies de bateaux à vapeur ou autres, chemins de fer, canaux, télégraphes, compagnies de transport aérien, radio, certains genres de bacs transbordeurs, etc.

La loi destinée à remplacer les règlements a été présentée à la Chambre des communes au cours de la dernière session, mais, vu que le temps manquait pour la discuter pleinement, les mesures à prendre en rapport avec le "Bill 338" ont été retardées jusqu'à la prochaine session.

Cependant, le comité permanent de la Chambre des communes sur les relations industrielles a entendu les représentations des principaux congrès ouvriers et organisations patronales, ce qui servira grandement quand la loi reviendra sur le tapis.

Dans l'intervalle, les règlements restent en vigueur pour les employeurs et travailleurs des entreprises susmentionnées.

Le conseil national des relations ouvrières en temps de guerre, dans l'application des règlements remplit les fonctions suivantes:

1. Accréditation, sur demande, de représentants - négociateurs, après enquête dirigée par le conseil, et audition des parties si désiré. Les représentants en question doivent être dûment élus par une organisation de travailleurs ou choisis par un syndicat ouvrier, et doivent avoir l'appui de la majorité des travailleurs intéressés.

2. Intervention en vue d'en arriver à une convention collective. Dans le cas où les négociations n'aboutissent pas à la conclusion d'une convention, le conseil devra,

sur demande, soumettre ou déclarer le cas du ministère du Travail en vue de la nomination d'un conciliateur, et d'une commission de conciliation si le conciliateur le juge à propos.

3. Etablissement d'une procédure pour le règlement final des conflits soulevés par l'interprétation ou la violation des termes d'une convention collective. Cette fonction est réservée pour les cas où la convention elle-même manque d'une procédure pour le règlement final de tels conflits.

4. Poursuites ou octroi ou refus de permission d'intenter des poursuites pour violation des règlements.

Le ministre du Travail a également, en vertu des règlements, certaines responsabilités, telles que la nomination de conciliateurs ou de commissions de conciliation chargées de favoriser la conclusion de conventions collectives, et la nomination de commissaires-enquêteurs en matière de conflits industriels pour faire enquête au sujet des conflits et griefs résultant du renvoi de travailleurs ou des distinctions injustes dont ils ont été l'objet pour cause d'activité syndicale.

Des copies des règlements des relations ouvrières en temps de guerre, C.P. 1003 et des règles à suivre pour l'établissement de procédures en vertu de ces règlements sont disponibles au ministère du Travail à Ottawa.

Pour tous genres d'impression — Tél: 2144

IMPRIMERIE DRUMMOND

137a rue HERIOT,

Drummondville, P. Q.

Qui pourrait vivre à 66 cents par jour

Le cas des institutrices à la retraite était souligné récemment par monsieur G.-H. DAGNEAU, de "L'Action Catholique". Il ne semble pas que le gouvernement ait accordé une protection suffisante à ces femmes qui ont donné toute leur vie pour donner aux enfants de la province une instruction dont dépendra souvent leur pain quotidien. Comme pain quotidien, elles obtiennent, elles, ce qui peut s'acheter avec 66 cents par jour. Le public reconnaîtra qu'il s'agit là d'une pitance plus que maigre.

Non moins déplorable, le cas des jeunes délinquants. A venir jusqu'à ces derniers temps, personne ne semblait se soucier de reviser la somme de \$0.65 par jour prévu pour leur entretien. Il a bien

fallu se réveiller, cependant, quand les Frères de la Charité, qui dirigent le Mont-St-Antoine, à Montréal, ont déclaré qu'ils seraient malheureusement obligés de fermer leurs portes si on ne leur accordait pas une subvention suffisante.

Dans les deux cas cependant, il semble bien qu'on est à étudier la question, et qu'on en arrivera à de nouvelles ententes. Il serait peut-être opportun d'étudier les problèmes d'autres secteurs avant qu'ils ne menacent de tourner en crise.

Le peuple qui a les meilleures écoles est le premier peuple; du moins il le sera demain. — J. S. Zoon.
Les uns ont la renommée et les autres la méritent. — Sénèque.

Tél.: 966

Hopital Michaud

12, rue BERARD

DRUMMONDVILLE, P.Q.



Tél: Bureau 4433 Magasin 2200

J.-S. GIROUX Ltée

Bois et matériaux de construction
Lots à vendre bâtis et à bâtir

403, rue Brock, Drummondville

La Cie F.-X. DROLET, Québec

Ateliers de Mécanique générale et Métallurgie
Fonderie d'acier, Fonte, Cuivre, Aluminium

206, rue DU PONT

Tél.: 4-4641

Tél. DOLLARD 5433

1104 est, rue ST-ZOTIQUE
Montréal-10 — P. Q.

J.-ULRIC LAGARDE

A.P.A., L.E.U., C.E.I.T.

Auditeur Public Accrédité

EXPERT COMPTABLE & CONSEILLER

Impôt sur le revenu

Juge de Paix

L'entr'aide est une source de succès

Les 5 frères SANSOUCY

EPICIERS — BOUCHERS
FRUITS ET LEGUMES

SANSOUCY, ALBERT	FA. 3607
3963 est, rue Sainte-Catherine	
SANSOUCY, ALBANI	CL. 5254
1497, rue Aird	
SANSOUCY, LUCIEN	CL. 3048
4810 est, rue Sainte-Catherine	
SANSOUCY, ARTHUR	CL. 2839
3995, rue Hochelaga	
SANSOUCY, ROLLAND	CR. 7340
6475 3e Avenue, Rosemont	

5 magasins où le service est courtois

Faites vos achats
pour toute la famille
chez

N. Dion & Fils

Marchandises Sèches

Co. Drummond
Ville St-Joseph

POUR RIRE

LE MEDECIN S'Y ENTEND

Un jour, dans une rue d'une grande ville, un passant tomba sous les roues d'une automobile; on le releva sans connaissance et on le porta à l'hôpital.

— Sa femme, très attristée, se tenait à côté de son lit.

— Il est bien mal, n'est-ce pas ? dit-elle au médecin penché sur le blessé.

Je crains qu'il ne soit déjà mort, murmura le médecin.

Mais pas du tout, docteur, protesta le malade, je ne suis pas mort, je vous entends très bien.

Allons, allons mon ami, lui dit sa femme, calme-toi, le docteur sait ce qu'il dit !

Aurons-nous la télévision?



On dit un peu partout que l'avènement de la télévision aura pour effet de faire un changement dans le personnel féminin de la radio. C'est vraiment dommage, car nous perdrons sûrement de véritables talents.

En voici une cependant qui va garder sa place, elle joint au talent et à l'élégance, une beauté naturelle et charmante. C'est Elaine Williams, de l'ABC.

Gai, marions-nous!

PENSÉE

La vérité marche, l'erreur court l'absurdité vole.

Guy Dupréhault

On le sait, depuis que la guerre est finie, la vogue est aux mariages. Nous ne trouvons rien à redire là-dessus. Les jeunes, n'ayant plus la hantise de se voir saisir par l'armée songent un peu plus à s'établir, à fonder un foyer. Réaction bien normale et beaucoup plus normale que les années que nous venons de passer.

Mais au travers des couples qui se connaissent depuis longtemps, qui attendaient d'avoir de l'argent pour se marier, nous en rencontrons un ou deux qui se marient un peu pour suivre la mode du jour, pour faire comme leurs amis. Et nous les rencontrerons surtout chez les jeunes filles qui restent en chambre; elles sont fatiguées de travailler, et sentent le besoin de la vie de famille.

Il est alors bien tentant d'accepter le premier qui viendrait proposer la solution à ces problèmes, même si on n'est pas tout à fait satisfaite du choix. A celles-là, on crie parfois: casse-cou, mais sans en être toujours écouté. Un des cas les plus tristes que j'ai eu l'occasion de voir, c'est cette petite de dix-sept ans à peine, qui a connu pendant trois semaines, un jeune homme de dix-huit ans.

Ils veulent se marier. Lui, il n'a pas de position stable. Elle, sa santé est chancelante. Pas un seul sou de côté ni l'un ni l'autre. Ils vont rester en chambre, bien entendu. Comme changement, il y a mieux. Mais ils veulent se marier. Les conseils à l'une comme à l'autre n'apportent pas de résultats.

Après avoir discuté avec eux quelques moments, on est irrité de voir comme ils ne veulent pas comprendre. Mais si on y pense bien, ce n'est pas à eux qu'il faut jeter le blâme. Est-ce qu'on leur a dit ce que c'était l'amour, le mariage, les enfants? Ils n'y pensent même pas!

Quelle triste ménage cela fera-t-il? La lune de miel à peine finie, vont-ils se retrouver comme deux étrangers, surpris d'être attachés l'un à l'autre pour la vie? Ils auront peut-être l'idée de se séparer, se disant qu'ils ne savaient pas le jour où ils se sont mariés. Et ils auront peut-être raison: leur excuse c'est de ne pas savoir ce qu'ils font, de ne pas savoir le prix de leur jeunesse, le prix de toute la vie qu'ils engagent comme cela, à la légère.

De tels mariages ne sont pas gais. On y a plutôt envie de pleurer quand on pense à ces vies gâchées. Et les années à venir amèneront sans doute à notre porte, ceux que leur union aura déçus, comme ce ménage bien marié à qui viennent se confier des amis unis dans un coup de tête. Ces confidences sont pénibles à entendre, mais elles nous montrent assez clairement qu'on ne s'engage pas pour quelques jours, mais pour la vie.

Et gai, marions-nous! Mais pensons-y bien!

Alice FRANCHERE

Vous avez soif?

Voici une boisson économique que vous pouvez faire en un rien de temps.

Rafraîchissement à la rhubarbe

- 4 tasses de rhubarbe, coupée en dés
- 4 tasses d'eau
- 1/2 c. à thé de sel
- 1/4 tasse de sucre
- 1 citron, jus et zeste râpé

- 1 orange, jus et zeste râpé
- 2 tasses de thé froid

Faites cuire la rhubarbe avec l'eau et les zestes râpés pendant 10 minutes. Filtrez. Ajoutez le sel et le sucre. Ajoutez le thé et le jus de fruit. Rendement: 8 portions.

* * *

Sirop de framboise

- 2 pintes de framboises
- 1 tasse d'eau
- 2 tasses de sucre

Ecrasez les framboises. Ajoutez l'eau et laissez mijoter pendant 10 minutes dans une casserole couverte. Filtrez à travers un coton à fromage. Faites dissoudre le sucre dans le sirop chaud, et faites refroidir. Rendement: environ 3 tasses de sirop. Pour servir—Ajoutez 1/4 tasse d'eau froide à 1/4 tasse de sirop.

* * *

Lait au miel avec épices

- 2 c. à thé de miel
- 1/2 tasse de lait
- quelques grains de cannelle ou de clou

Mélangez les épices et le miel. Ajoutez le lait et battez avec une batteuse rotatoire. Rendement: une portion.

Mots d'enfants

Jeanne part avec son oncle et sa petite soeur, pour visiter une église des alentours. Il faut vous dire qu'elle a trois ans. Ses petites pattes courent vite pour arriver avant les autres, et elle est déjà rendue à la balustrade alors que ceux-ci viennent d'entrer dans le vestibule.

Au bord de la porte, quelque chose fait arrêter l'oncle. Ce sont deux petites boîtes, toutes petites, sagement rangées le long du mur, et qui ont l'air d'attendre leur propriétaire.

Au retour, questions, auxquelles Jeanne répond:

—Maman m'a dit de toujours enlever mes caoutchoucs quand j'entre à la maison.

* * *

Il y a de la visite à table, et Jeanne pleure parce qu'elle ne veut pas manger de soupe. Maman gronde.

—Mon oncle va s'en aller si tu pleures.

Et Jeanne de demander tout bas dans l'oreille de l'oncle.

—Et si j'arrête, tu vas rester?

Lisez et faites lire

votre journal

LE FRONT OUVRIER

Pour un monde ouvrier plus chrétien.

LE BONHEUR DES UNS...



FAIT LE MALHEUR DES AUTRES!

En effet, la sportive qui passe ses vacances dans les lacs de nos Laurentides fera le malheur de bien des poissons. Mais, au fait, la majeure partie des poissons peuvent être tranquilles, car il n'y a pas tant de jeunes qui ont cette chance. Et ceux qui l'auraient ne la prennent pas toujours...

Soyons heureuses du plaisir que peut avoir cette petite.

POUR VOS COSTUMES, MANTEAUX, ETC.

Demandez toujours les



Fabriqués par J.-C. MARCIL MFG.

5139, rue FABRE, Montréal

Falkirk 2988

Aidez les missions en envoyant

tous vos vieux timbres à l'A.I.M.

Découpez-les avec un demi-pouce de papier tout autour et adressez vos envois à

L'AIDE INTELLECTUELLE MISSIONNAIRE
Avenue des Oblats, Ottawa, Ont.



La maison

Georges St-Germain

Chaussures de toutes sortes, caoutchoucs, ceintures, valises, articles de sport, bas de soie pour dames.

252 Richelieu

Tél. 2401

St-Jean, P.Q.

Accessoires électriques
Radios - Réfrigérateurs
Laveuses

Ameublements de bureau



39 ANS de service consciencieux

... causons entre Femmes



La même route

Résumé du chapitre précédent

La bonne demoiselle Latouche a laissé entendre, au cours de la conversation avec quelques jeunes ménages, que c'était ceux qui ne sont pas sérieux qui se marient. — L'amie de Pauline, Mme Chagnon, fut piquée au vif par ces paroles, et ne se gêna pas pour répliquer... mais l'endroit n'était pas choisi pour une discussion sur un sujet aussi sérieux. Chacun reprit donc le chemin de sa maison.

CHAPITRE XX

Pulchérie piétine peureusement vers sa demeure, emportant, attachées à elle comme une camisole de force, sa conscience faussée, sa honte malade de ce qui est créé par Dieu, (l'amour humain et la procréation) et aussi sa solitude d'esprit et de chair non acceptée, qui la tiendrait éveillée et tendue de révoltes contradictoires, ce soir-là.

Pauline et Roland emportent dans la nuit leur problème intime: c'est leur routine de tous les jours depuis que Pauline travaille; c'est aussi ce nouveau mode de vie conjugal récemment adopté qui met de l'équivoque dans leur conscience auparavant intacte. Ils se laissent encercler lentement par la vie qui fait toile d'araignée autour d'eux.

M. et Mme Chagnon vont aussi, sans parler, n'ayant plus besoin de mots pour se comprendre.

Jeannette pense à eux deux qui s'aiment, qui ont appris à accepter pleinement les aspects naturels de leur vocation en les vivant dans un esprit profondément re-

ligieux, de façon à en saisir le prolongement, l'unification en Celui qui créa l'amour.

Elle souhaite pouvoir crier à tous ceux-là qui vivent dans une division douloureuse et tragique, que chaque acte qui remplit une vie conjugale et familiale, si matériel, si ordinaire soit-il, devient une occasion d'amour, un moyen de progrès; qu'il apporte dans le perfectionnement de l'âme un caractère original... Ah!... le merveilleux secret qu'elle voudrait crier sur les toits, afin que l'amour soit compris et que la joie fusse!

Jeannette serre plus fort le bras de son mari et lui sourit; ils entrent chez-eux sans dire un mot. Aujourd'hui c'est le premier anniversaire de leur bel enfant Pierrot.

Tout le quartier s'était donné rendez-vous à la soirée récréative de la paroisse.

Au point de vue matériel, la soirée fut une réussite.

Mlle Latouche, le menton raide, trottnait, zélée-affairée comme une mouche, dans son halo de sèche dignité.

Le film était de valeur moyenne, mais les spectateurs étaient avides de distraction et furent assez contents.

Pauline et Roland qui connaissaient tout le monde dans leur vieille paroisse, goûtèrent leur soirée. Il y avait aussi, dans la salle, beaucoup de jeunes de moins de seize ans; mais les parents, se retranchant derrière un moyen terme s'étaient dit: "Ah! c'est encore mieux de les voir aux vues dans la salle paroissiale que de les imaginer fréquentant des bandes pas recommandables en des endroits douteux!"

Que peuvent, en effet, les gens non avertis contre la pâture intellectuelle médiocre qui leur est parfois distribuée avec la meilleure volonté du monde par des organisateurs pas plus avertis!

Sur un plan plus étendu, que cette nourriture intellectuelle soit diffusée par la radio, les revues, les journaux, le théâtre, les chansons ou le cinéma, un fait restait certain, c'est que, ce qui est présenté joliment, sous un aspect captivant, a le don indéniable de se faire accepter sans discussion et sans triage par l'esprit avide qui anime un corps fatigué.

Et comme ils foisonnent les livres, les pièces, les films, où se

C'est curieux ce qu'on devient vite des adultes! Et surtout, comme on oublie vite les réactions qu'on avait dans l'enfance, l'adolescence.

Mais pour tous ceux qui restent en contact avec des enfants, des jeunes, il est de première importance de revenir en arrière, de se demander: qu'est-ce que je pensais à cet âge? Qu'aurais-je fait si on m'avait dit telle ou telle chose? Comment aurais-je voulu qu'on se comporte avec moi?

Un petit examen en ce sens nous fera peut-être constater, avec surprise, que nous agissons aujourd'hui de la même manière avec les enfants, qu'autrefois nos éducateurs, nos parents, agissaient avec nous, et sur des points qui nous choquaient.

En poussant encore plus en avant notre excursion dans notre passé, dans notre jeune cerveau d'adolescent, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que notre grande hantise dans ce temps-là, c'était de comprendre. Nous voulions tout comprendre, parce que nous ne comprenions presque rien. Nous voulions tout savoir parce que nous étions au début de nos connaissances et que nous avions l'intuition de tout le plaisir qu'on peut retirer de la vie quand on sait le pourquoi des choses.

C'est la raison des nombreux "pourquoi" des enfants: Pourquoi ci, pourquoi ça? A toutes ces questions, il faut une réponse. Et de la façon dont on accueille ces naïves demandes dépend souvent la vie entière de l'enfant.

Car à cet âge comme à celui de l'adolescence, l'oeil est ouvert sur la vie avec une sorte de suspicion, prêt à trouver le moindre défaut de cuirasse chez les autres, la moindre anicroche qui vienne en contradiction avec ce qu'on prêche. Les adolescents, surtout, sont terriblement exigeants pour leurs parents, leurs éducateurs. Ils les veu-

roflètent comme toute naturelle l'acceptabilité du divorce, de l'amour libre, du vol, de la vengeance, du suicide, du sadisme et de la passion basse.

Voilà le poison qui est lentement servi à des êtres qui cherchent, après l'ouvrage, une accalmie, une évasion vers le rêve et l'irréel.

Ces heures de loisir, c'est un instant d'infini pour cette petite de 16 ans, rivée à une machine huit heures, par jour.

... c'est un rayon de lumière dans la vie de cette mère de famille surmenée.

... c'est, à ce travailleur au corps harassé, une halte dans la lutte incessante pour la vie.

... c'est pour tant et tant d'êtres, ... l'évasion. L'évasion du logis insalubre où l'on est entassé, l'exode des jeunes de certains foyers moisissés d'ennui et d'étroitesse d'esprit, l'oubli du salaire insuffisant ou d'un problème angoissant.

C'est pour les uns, une réaction devant une situation dramatique, et pour les autres, une simple recherche d'agrément.

Mais la source profonde de cette course aux distractions pendant les heures de loisir n'est-elle pas une aspiration vers le mieux, le grand et le beau manifestée différemment selon la culture, la mentalité, le jugement et la nuance des âmes? ... N'est-ce pas l'esprit de l'homme qui, assujéti à la machine, à la production et à la standardisation, perçoit les parois de la chair et clame sa faim? ...

Léonie-V. COLANGELO
Collaboration spéciale au
Front Ouvrier
(à suivre)

• COMPRENDRE •

lent parfaits, parce qu'assez souvent, ceux-ci exigent aussi de lui qu'il soit parfait, ce qui est impossible.

Si l'éducateur sait raisonnablement exiger, s'il sait lui dire: "ce n'est pas de ta faute, mon petit, tu n'as pas fait exprès pour briser cette assiette, mais la prochaine fois, il faudra faire plus attention", l'éducateur court toutes les chances possibles que la prochaine fois, en effet, l'enfant fasse attention. Car on ne lui aura pas fait un blâme non mérité. Tandis que si on l'a grondé, l'enfant



guettera le temps où vous échapperez vous-même quelque chose pour vous juger très sévèrement. Et il perdra confiance en vous.

Si l'enfant a le jugement assez sûr pour son âge, il vous aura classé. Mais si son jugement est incertain, comme la plupart des enfants, il se fera en lui-même une petite lutte assez angoissante. Il se demandera qui a raison: les principes rigides, inflexibles, ou les parents, les éducateurs... imparfaits, parce qu'humains.

Voulez-vous leur éviter ces luttes intérieures et affaiblissantes? Montrez-leur beaucoup de compréhension... vous les aiderez ainsi à comprendre, et à se comprendre.

Alice FRANCHERE



"Je Sais Ce Dont Vous Souffrez"

"Je le sais, parce que j'en ai souffert moi-même. J'ai été tellement affectée de fatigue chronique que je pensais de ne pouvoir jamais m'en délivrer. Cependant, j'ai constaté que la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs m'a vite fortifiée et donné un nouvel entrain; elle m'a remise sur pied."

La Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs soulage promptement la fatigue, l'indigestion et l'insomnie.

Demandez la nouvelle bouteille de forme économique de

Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs

60 pilules—60 cts
180 pilules—\$1.50



Fille ou garçon... Bébé sera joli!

C'est le temps de préparer Bébé à l'automne en lui confectionnant ce joli bonnet et ce gilet bleu ou rose, si simple à faire au crochet. Le patron vous est offert dans les grandeurs enfantines.

Vous n'avez qu'à faire parvenir la somme de \$0.25 avec votre nom et adresse à: LE FRONT OUVRIER, Dépt. des Patrons, 60 ouest, rue Front, Toronto-2, Ont.

Bassinets, Lits d'Enfants,
Lits Junior, toutes grandeurs
Spécialité:
Jouets et Meubles pour
enfants.

Au Confort des Bébés

7348a, St-Denis C.R. 9059
Montréal

N'oubliez pas de renouveler votre abonnement!

Nettoyage, Pressage, Réparations

Maxime
NETTOYEURS-TEINTURIERS

MAXIME MIREAULT, prop.

4140 St-Denis, Montréal

BElair 1158



Promesses de promoteurs : promesses d'ivrognes !

On avait dit avant le dernier combat Elmer Violent Ray-Ezzard Charles que le gagnant de ce match obtiendrait le privilège de rencontrer le champion Joe Louis dans un combat non pour le titre en novembre prochain. Le combat eut lieu et Elmer Ray obtint le crédit de la victoire.

Selon les promesses des promoteurs faites antérieurement, Ray serait donc en droit de réclamer un combat contre Joe Louis. Mais voilà qu'on n'en entend plus parler... Est-ce parce que dans le contrat des deux athlètes la clause plus haut citée n'existait pas que les promoteurs voudront maintenant ignorer leurs promesses? Et comment se fait-il que ces mêmes promoteurs aient assez d'influence sur leurs boxeurs pour les empêcher de dire quoi que ce soit sur les injustices qui lui sont faites?

L'organisation de la boxe professionnelle est d'une complexité étonnante et il serait bon que l'enquête sur la boxe qu'on a maintes fois voulu mais qu'on n'a jamais terminée soit une fois pour toutes entreprise. Evidemment cette enquête nuirait à plusieurs personnalités dont la renommée jusqu'ici est très enviable; alors c'est pourquoi nous ne croyons pas que les projets d'enquête se matérialisent.

Enfin: la première grande revue canadienne- française de sport !

Le Sport a pris une importance immense en Amérique. Cependant, quoique les Canadiens s'y intéressent autant que les Américains, il y a rarement eu chez nous de journal ou revue traitant exclusivement de sport pour nous renseigner sur les activités des athlètes.

Quelques revues sans trop grande

importance ont déjà parues mais la majorité d'entre elles étaient en langue anglaise et elles n'ont eu qu'un règne éphémère. Il nous a fallu nous contenter de quelques revues américaines très bien rédigées d'ailleurs, mais encore une fois en langue anglaise uniquement, et dont la matière traitait évidemment très peu du sport au Canada.

Mais voici cependant une nouvelle qui plaira aux amateurs sportifs! M. Bernard Tessier, avantageusement connu dans les milieux journalistiques de la Province, va bientôt combler nos désirs en lançant la première grande revue sportive au Canada. Le titre sera: "SPORT ET LOISIRS". Cette revue, dont le premier numéro paraîtra vers le 25 de ce mois, sera formée de 76 pages (format Reader's Digest) dans lesquelles les rédacteurs sportifs les mieux connus de la Province de Québec traiteront de baseball, hockey, balle-molle, football, tennis, crosse, courses, ballon-volant, ballon-panier, ping-pong, chasse, pêche, canotage, bicyclette, etc.

M. Bernard Tessier n'a rien négligé pour donner à sa nouvelle revue tout le cachet que se vantent d'avoir les meilleurs magazines analogues de nos voisins des Etats-Unis. Il s'est assuré des droits sur ce qu'on est convenu d'appeler des "cartoons" pour égayer le bas de ses pages; il publiera 8 pages complètes de photos sur papier lustré; et complètera son programme par des bas de pages au goût piquant.

Quand cette revue aura fait ses preuves, M. Bernard Tessier se propose de la faire traduire en langue anglaise afin que nos confrères les Anglo-Saxons puissent profiter de cette initiative vraiment louable. Nous encourageons fortement les amateurs de nouvelles sportives à lire cette revue qui, nous n'en doutons pas, saura plaire à tous et à chacun...

Une grande étoile ignorée

Johnny Mize des Giants de New-York est actuellement un des meilleurs joueurs de baseball de l'heure; et pourtant c'est aussi un de ces joueurs sur lesquels l'on fait le moins de publicité. Même les rédacteurs sportifs de New-York ne le supportent guère de leur appui.

Mize, dont la simplicité est remarquable en dépit de son grand talent d'athlète, mérite un meilleur sort. Si nous repassons un peu son record à vie, nous sommes surpris de constater le manque de considération qu'on lui porte. Quatre fois durant sa carrière dans les ligues majeures il a cédé 3 coups de circuit en une seule joute (la dernière fois, consécutivement). Il partage présentement avec Chuck Klein le record de 43 circuits pour les frappeurs gauchers dans la Ligue Nationale. Après avoir deux fois terminé deuxième meilleur frappeur des majeures, il remporta un tel championnat en 1939. Puis en 1940 et 1942 il fut le champion des circuits des majeures; amassa le plus de buts en 1938, 1939 et 1940; termina premier pour les circuits dans la Nationale en 1939 et 1940; obtint le plus de coups de 3-buts en 1938; le plus de 2-buts en 1941; cogna le plus de coups sûrs en 1938, 1939, 1940 et 1942; fut désigné le meilleur 1er-but défensif de la Ligue Nationale en 1942; enfin, il joua 61 parties consécutives sans commettre d'erreurs en 1938.

En 1943, Mize s'enrôla dans l'armée américaine où il demeura 3 ans méritant le grade de sergent. Il revint à la Ligue Nationale et aux Giants de New York l'an dernier. Alors qu'arriva-t-il? Les amateurs ne le considèrent pas mieux qu'avant son entrée dans l'armée... Comme le faisait remarquer une revue américaine il y a quelque temps, il faudrait que Johnny Mize commette un meurtre pour attirer sur lui l'attention des amateurs!

Potins et nouvelles

Quoique les Yankees de New-York cette année ne soient pas les bons vieux Yankees d'autrefois en qualité et en puissance, il n'en reste pas moins qu'ils dominent assez facilement la ligue Américaine... Ces succès qu'ils connaissent cette saison, ils les doivent en grande partie à un groupe de 6 jeunes recrues, tous des vétérans de l'armée: Le sensationnel lanceur Frank Shea; le puissant frappeur qu'est Yogi Berra, un receveur; Bobby Brown, un as sur la défensive; le lanceur Vic Raschi; ainsi que Ralph Houck et Don Johnson... Earl Torgeson, le premier-but recrue des Braves de Boston qui joue avec des verres, est marié à une de ses cousines, Mlle Norma Loretta Torgeson...

Quatre des joueurs du Canadien ont maintenant signé un contrat en blanc pour la prochaine saison... En effet, on sait que Kenny Reardon est venu joindre son nom à ceux de Bill Durnan, Murph Cham-Gladu a été fêté la semaine dernière au Mexique par un groupe de Canadiens français et de Franco-américains demeurant là-bas... La défaite du Canada contre l'Australie était prévue et elle n'a surpris personne; toutefois votre observateur avait cru qu'Henri Rochon ou Brendan Macken réussiraient à gagner au moins une partie...

Les clubs-fermes des Dodgers de Brooklyn sont moins puissants cette année qu'ils ne l'étaient l'an dernier... Ainsi le Montréal lui-même menace de tomber en deuxième position, si la chose ne s'est pas déjà réalisée au moment où ces ligues vont paraître; le Saint-Paul de l'Association Américaine et le Trois-Rivières de la Canadienne-Américaine, particulièrement ce dernier qui faisait la pluie et le beau temps en 1946, sont descendus respectivement de la troisième à la huitième place et de la première à la cinquième place...

PARADE SPORTIVE PAUL TUART

Décisive victoire de l'Australie mais non humiliante défaite du Canada

Nous venons d'assister comme quelque 3.500 spectateurs aux deux premiers sets d'une série 3-5 entre les équipes représentant l'Australie et le Canada aux disputes de la coupe Davis, qui eurent lieu sur les courts du club Mont-Royal (situé rue Grey, entre Sherbrooke et Western). Malheureusement, nous avons de nouveau assisté à une décisive victoire de l'équipe étrangère, nous nous empressons d'ajouter cependant, mais non une humiliante défaite pour le Canada. Notre émission spéciale d'une demi-heure au poste CHLP ce soir consacrée exclusivement aux joutes d'aujourd'hui (7-8-47) démontrera cet avancé. Terminons ces très brefs commentaires, vu le manque d'espace, que notre pays essuiera tout probablement une défaite plus décisive dans le double... demain.

Danny Pails, No 1 d'Australie bat Henri Rochon en 3 sets

Danny Pails considéré en certains milieux le 3e meilleur joueur du monde entier au tennis, et classé le No 1 d'Australie a prouvé qu'il possédait trop d'expérience pour notre PROMETTEUR Henri Rochon. Ce dernier, quoique inexpérimenté, a lutté vaillamment contre un adversaire, qui encore dernièrement, s'est illustré d'une façon particulière en étant l'unique joueur



DANNY PAIS

à gagner un set contre le fameux Kramer au tournoi de Wimbledon. Notre No 1 du pays s'est fait battre au 1er set par 6-1 par un Pails qui couvre le court comme pas un (pour les joueurs qui ont évolué ici à Montréal au cours des dernières années du moins). Rochon s'est montré à la hauteur de la situation. Voici les résultats d'ailleurs pour le prouver: 60-15, 60-40, 60-0, 40-60, 60-40, 60-40, 60-15. A trois reprises au cours de ces 7ers joutes, Rochon porta le score à égalité, encore plus Rochon, qui était sous une très forte tension nerveuse (fort compréhensible), prit l'avantage quatre fois après ces égalités, mais Pails possédait trop de classe pour lui. Henri menait par 40-0 dans la 6e joute, encore là, l'Australien effectua un remarquable ralliement et sortit même victorieux.

Au 2e set, Rochon joue mieux

Rochon s'empara des 1ère, 5e, 6e et 9e parties dans le 2e set. Encore là, il fit égalité dans trois joutes et joua du tennis beaucoup supérieur qu'au 1er set. Il a semblé beaucoup moins nerveux, mais trop envieux peut-être, alors qu'il a réussi à compiler le même nombre de victoires 3-à-3. Dans la 7e joute, Rochon prit l'avantage deux fois, mais Pails empêcha notre valeureux Canadien français de prendre les devants pour les joutes. Aussi à la 9e partie de ce 2 set, Rochon aurait battu Pails à 0, si n'eût été une

Collaboration
spéciale
au
Front
Ouvrier



erreur (admise par l'Australien) d'un des juges de lignes. Dans la 10e et dernière joute du 2e set, Rochon força Pails à la limite en portant le score à égalité avant de s'avancer vaincu par 6-4. Voici les résultats de ces joutes: 30-60, 60-0, 60-30, 60-15, 60-60, 30-60, 60-40, 60-30, 15-60 et 60-40.

3e avance de Rochon dans les parties

Rochon gagna de nouveau la 1ère partie du 3e set. Pour une 3e et dernière fois il prit l'avantage dans les joutes, pour porter le score Canada 2 Australie 1 à la 3e joute. Il réussit son seul as du match à cette joute. Les pointages de ce dernier set, furent: 30-60, 60-0, 40-60, 60-30, 60-0, 60-15, 60-40 et 60-15 pour perdre le set 6-2. Pails a fait deux doubles fausses balles contre trois pour Rochon. L'Australien réussit 9 as dans ces sets. Pour conclure Pails battit décisivement Rochon mais non en l'humiliant comme certains l'ont prétendu. Nul doute que Rochon en jouant sous une forte tension nerveuse fort compréhensible fut handicapé par la chaleur également. Nous croyons qu'il fera plus belle figure samedi contre Brown, qui joue des deux mains et qui renvoie la balle d'une façon terrible en empoignant sa raquette "à deux mains".

Macken se signale dans la défaite

Brendan Macken, le No 2 du Canada fut également vaincu en 1 set consécutifs, mais également il a su se signaler contre un tel adversaire. Dans les deux premiers sets, il gagna à chaque reprise, quatre de ses cinq services. Brown se spécialisa dans les as de même que Macken. Voici les résultats de match: 6-4, 6-4 et 6-1 soient 30-60, 60-40, 60-40, 60-30, 15-60, 60-30, 15-60, 60-15, 15-60, 60-40 tot. 6-4. 2et set: 60-15, 60-40, 0-60, 60-15, 15-60, 60-15, 15-60, 60-15, 0-60, 60-40 et totaliser encore 6-4. 3e set: 60-30, 60-30, 60-30, 60-0, 0-60, 60-15 et 600 pour faire finalement 6 parties à une dans ce 3e et dernier set.

Bel espoir dans l'avenir

Nous donnerons d'autres commentaires qui appuieront bien notre avancé pour notre optimisme pour le Canada aux prochaines disputes dans la coupe Davis. Certes, il y a amélioration et il ne faut pas dès à présent, s'attendre à la conquête de la coupe Davis, emblème du championnat mondial au tennis. Sur ce, SPORTez-vous bien.

Maladies de la Peau Eczéma

et tous les autres
maladies de la
peau et de la
chevelure, rifting, mal
de barbe, etc. ont
trouvé leur maître:

Essayez
l'Onguent
MAURICE

L'ONGUENT
MAURICE

\$1.00 LE SOCAL OALMANT
CICATRISANT

Par maille: Saout Maurice,
5476, 5e Ave., Rosemont, Montréal, Q.

Avec les compliments
de la

Caisse Populaire
ST-GREGOIRE

Ville Montmorency, P.Q.

Ouvrage Neuf et Réparation

E. TALBOT

Estimation sur demande
6760, rue DELORIMIER

Entrepreneur en Construction
Tél. CR. 2837



AUX SPORTIFS

Voyez la montre MIDO à l'épreuve des
CHOCs, de la POUSSIERE et de l'EAU,
et surtout se REMONTANT par elle-
même \$60.00 et plus

Chez

M. W. RIOPEL

Bijoutier de Confiance — Etabli en 1923

902 est, rue BELANGER — DO. 0640
MONTREAL

Avec les hommages de

FORANO LIMITÉE

PLESSISVILLE, P.Q.

Fabricants de machines de qualité depuis 1878.

80 Photos Autographiées D'ATHLETES DIFFERENTS

\$1.00 (Bon de Poste seulement)

Ou si vous désirez une de ces photos de la Parade Sportive,
incluez .05 pour défrayer une partie des frais encourus.

LA PLUS BELLE collection actuelle de photos autographiées
des célébrités sportives — SOUVENIR.

PARADE SPORTIVE 4314 rue ST-ANDRE
MONTREAL-34

LE GRANDBY ET LE ST-HYACINTHE RALENTISSENT LEUR ALLURE TANDIS QUE FARNHAM...

Les deux meneurs du circuit Durivage connaissent une semaine peu fructueuse. — Les clubs sont extrêmement bien balancés.

(D'après nos correspondants Léon Racicot, A. Chabot et Michel Beauregard)

La lutte demeurera donc contestée jusqu'à la fin dans le circuit Durivage. Le Grandby maintient sa marche en avant à peu près égale sur le St-Hyacinthe qui se ralentit en dépit du fait qu'il possède véritablement l'étoffe, à son avis, pour le faire.

Depuis plusieurs semaines les postes des clubs demeurent stationnaires et on ne voit d'être signalé comme gagnant admissible du fait que les clubs sont parfaitement balancés. Nous avons souvent signalé ici, aucun des clubs ne peut être considéré comme favori du calibre inférieur. Nous disons dans notre dernière chronique, que le club Acton Vale était probablement éliminé de façon certaine des éliminatoires. Mais encore ici le club Acton Vale pourrait bien prendre de nous apporter un démenti caractéristique.

A tout événement la lutte pour la première place est loin d'être décidée. Le Grandby et le St-Hyacinthe sont tous deux faibles quelque peu cette semaine, ce qui donne quelque espoir à St-Jean et au Farnham de pouvoir dépasser de la tête du circuit.

St-Hyacinthe

Le St-Hyacinthe, en particulier, a eu cette semaine les plus mauvais échecs de la saison. Les clubs ont été déclassés toute la semaine. Heureusement pour eux le Grandby subissait lui aussi des revers, car ils se retrouvaient à peu près égaux aujourd'hui dans la course au championnat.

Les Maskoutains voient de ce temps de baseball l'imagination, des erreurs pitoyables. Les Maskoutains qui ne sont pas habitués à du tel baseball ont finalement hné leurs joueurs. Il faut espérer toutefois que les beaux jours auront tôt fait de revenir pour les champions du circuit Durivage.

El puisque nous parlons des Saints, nous que Kermann Klman est depuis deux semaines le père d'une fille. A la partie de samedi soir dernier, quelques partisans ont crié d'engager quelques bouffons de la maison David pour jouer sur notre équipe. Ce club nous a rendu visite dimanche soir.

Drummondville

Il n'est pas toutefois que le St-Hyacinthe qui a connu une semaine

Les Alouettes manquent de régularité au bâton

(par Charles-Henri FORTIN)

Il fut un temps, on s'en souvient, où la grande faiblesse du Québec était au monticule: le fait est que nous manquions alors d'armes pouvant lancer leurs parades au complet; mais les choses ont changé et les Alouettes possèdent maintenant un personnel lanceurs dont la performance est avantagusement dans le circuit canado-américain. Toutefois, par suite du peu de régularité de ses frappeurs, le Québec continue de perdre les deux tiers des parties sans compter que toutes les fois ce manque de confiance à l'offensive a privé nos joueurs de victoires amplement méritées.

Le brillant Alva Phillips, pour n'en citer qu'un, a perdu, depuis un mois, trois parties dans lesquelles il a accordé respectivement que 3 coups sûrs, 4 et 4; on verra donc que ce n'est pas un support à apporter au lanceur que de lui laisser perdre des parties si bien travaillées. La semaine dernière, par exemple, les Alouettes jouaient cinq parties les mardi, mercredi et vendredi; eh bien! quel comment furent répartis leurs coups sûrs dans ces parties:

A TROIS-RIVIERES: mardi (1ère partie)—4 coups sûrs; (2ème partie)—3 coups sûrs; mercredi (1ère partie)—3 coups sûrs; (2ème partie)—9 coups sûrs.

A GLOVERSVILLE: vendredi: les Alouettes frappent 22 coups sûrs en 4 manches.

Apparemment, l'édition "47" des Alouettes a hérité de ce vieux défaut de ses aînés: qui ne se souvient de la toute l'année passée où Connie Porter retira 14 frappeurs au bâton d'accorder que deux coups sûrs; il s'agit cependant la partie 2-1 puis les deux coups avaient été frappés dans la même manche. Par contre, les Alouettes avaient donné par leurs deux formidables défaites au samedi dans un programme double qu'ils avaient gagné 20-2 et 18-4. En résumé, on peut remarquer ce manque de continuité chez plusieurs de nos joueurs: Veto frappe bien 5 hits en autant d'apparitions l'autre jour mais il ne frappe ordinairement que pour 0.200. D'où l'on voit que bien des défaites s'expliquent.

Charles-Henri FORTIN.

ne désastreuse. Le Drummondville qui vient de changer de gérant a connu 4 défaites en cinq joutes, au cours de la semaine dernière.

En effet, après avoir perdu trois parties consécutives au début de la semaine dernière la direction des Cubs a décidé de confier la gérance du club à Joe Tonelly, un joueur de la classe "B" qui semble avoir beaucoup de connaissance.

Toutefois les Cubs vont sûrement s'améliorer avec la venue de deux autres joueurs, soit W. Busimiss, un voltigeur qui évoluait à Lowell, Mass. et Buck Tanner, un ex-Royal de la Ligue Internationale qui évolua au Mexique l'an dernier.

L'intérieur qui était plutôt faible

s'améliore graduellement avec le gérant Tonelly au même but. René Durost à l'arrêt-court, Gether au deuxième but et le noir McIntyre au troisième but. Ces joueurs de l'intérieur peuvent rivaliser avec n'importe quel club de la Ligue. Quant aux lanceurs l'équipe, Ferguson, Cochrane, Sutton, Herbert et Tanner seront sûrement de calibre pour affronter les plus durs adversaires. L'extérieur sera composé de Bonnet, Fajin et Busimiss. Derrière le marbre figureront Cotnoir et St-Fierre. Léo Dupont agira comme frappeur de relève.

A Farnham

Par suite des quatre victoires que le Farnham a remportées dans ses

six dernières parties, il est devenu un sérieux aspirant pour le championnat. Surtout si l'on considère que ces parties furent gagnées contre les clubs Grandby, St-Jean et St-Hyacinthe qui occupent présentement les trois premières places du circuit Durivage.

Le Grandby n'oubliera probablement pas de si tôt la défaite humiliante de 13 à 0 que le Farnham lui a fait subir vendredi dernier. Trois de leurs meilleurs lanceurs se succédèrent au monticule. Le club Farnham frappa un total de 16 coups sûrs. Dimanche soir c'était au tour de Blumette, l'as du St-Jean de se faire retirer du monticule. Nos redoutables frappeurs cognèrent au moins seize coups sûrs aux dépens du Blumette, Faré et Lavallée.

Le Farnham a frappé plus de 44 coups sûrs en trois parties consécutives la semaine dernière. Marc Four-

nier, le diminutif lanceur du Farnham, a blanchi Grandby deux fois consécutives. Il semble avoir le "numéro" des joueurs du Grandby. Massé a remporté sa 3ème victoire, dimanche soir, contre le St-Jean, malgré que Lecompie dut le relever à la 4ème manche.

Albany Beaulne a retrouvé son aplomb au bâton de même que Jenny Johnson. Un aussi dont le coup de bâton se fait entendre souvent est McDonough, le sensationnel deuxième-but du Farnham.

Nul doute qu'avec un club bien balancé comme il l'est actuellement, le Farnham causera des surprises dans les éliminatoires. Les assistances se font de plus en plus nombreuses à ses joutes locales et l'on a dû agrandir les estrades de chaque côté.



A. BÉLANGER
FONDATEUR



P. BÉCHARD
PRÉSIDENT



Nous célébrons notre quatre-vingtième anniversaire avec fierté. Nous nous réjouissons des progrès accomplis grâce à l'appui du public qui nous a permis de le servir avec des produits de qualité. Nous lui exprimons, ainsi qu'à tous nos collaborateurs, toute notre gratitude.



A. BÉLANGER
LIMITÉE
MONTMAGNY-P.Q.

MONTREAL - QUEBEC - HULL - TROIS-RIVIERES - SHERBROOKE - DRUMMONDVILLE - FARNHAM - ROUYN

En Scrutant l'HORIZON...



Par ces temps de grandes chaleurs, peut-on comprendre qu'un plus grand nombre de jeunes ne profitent pas des piscines et bains publics? Préfère-t-on les vieilles carrières... suivies d'une notice nécrologique?

De plus en plus bêtes?

Les Anglais seraient en train de le devenir, au dire du Dr Guy Irving Burch, directeur du "Population Reference Bureau," à Washington. S'inspirant des enquêtes faites en Angleterre par Sir Cyril Burt, le savant américain affirme que, dans 50 ans d'ici, le nombre des étudiants anglais de capacité scolaire aura diminué de moitié et le nombre des faibles d'esprit sera doublé.

Du reste, Burch opine que la même chose arrivera aux Etats-Unis. Il estime qu'un tiers des citoyens de son pays sont des arriérés mentaux plus que bêtes. "Il reste à savoir, comme le faisait remarquer "Le Devoir," qui rapporte ces énoncés, il reste à savoir dans quelle catégorie il faut classer ces deux éminents citoyens!"

Mais allez donc faire admettre à

un psychologue patenté qu'il peut être maboule!

L'impérialisme se meurt

Des coloniaux qui en ont assez de l'esclavage imposé par une lointaine métropole, ce sont les Indonésiens. Ils n'ont pas tort. La Charte de l'Atlantique ne prévoyait-elle pas, pour tous les peuples, le droit à l'indépendance? Mais la Hollande, qui dut consentir des concessions à ses colonies au lendemain de la capitulation du Japon, ne l'entend plus de la même oreille.

Maintenant que, avec l'aide des pays étrangers, dont le Canada, elle a réussi à équiper et à envoyer à Java une armée d'une centaine de mille hommes aguerris, elle exige par la force le respect des droits qu'elle ne pouvait revendiquer en 1945. Les belles promesses d'il y a deux ans sont déjà reléguées

Aux dernières nouvelles, toutefois, il semble que les hostilités seront suspendues pendant un temps, et que le litige sera tranché par un conseil d'arbitrage de la société des Nations dites Unies. Espérons que, pour une fois, la susdite société se montrera utile à quelque chose de pratique. Et que les parties intéressées s'en tiendront à la sentence arbitrale. L'avenir dira jusqu'à quel point cet arc-en-ciel bigarré peut faire oeuvre utile pour l'univers encore en proie à un égoïsme forcé.

L'Angleterre dans la dèche?

Le Royaume-Uni serait à la veille de se déclarer en faillite, paraît-il. A moins que, bien entendu, les Etats-Unis et—comme de raison—le Canada, ne lui consentent un autre prêt, des autres prêts. C'est la vieille histoire qui se réédite. Tout cet agencement de la propagande britannique ne nous dit rien de bon: dénonciation virulente de la politique d'Attlee par Churchill, leader de l'opposition, pleurs et grincements de dents des capitalistes britanniques, échos savamment orchestrés par les journaux et les personnages canadiens avachis devant les intérêts impérialistes, tout cela semble obéir à une directive calculée pour forcer la main au gouvernement canadien et lui faire lâcher un ou deux autres milliards.

Un haut prélat anglican canadien qui revient d'un séjour prolongé aux Iles, lançait dernièrement le cri d'alarme: "Si nous ne faisons rien, déclarait-il, la larve à l'oeil, pour stabiliser l'économie financière du Royaume-Uni, ce dernier connaîtra bientôt le désastre. Et le Canada aussi." C'est joindre l'utile à l'agréable.



Les vacances des adultes posent moins de problèmes. Un bon vieux lac bien poissonneux, des amorces en quantité, et le tour est joué!

Vous verrez que, une fois de plus, les contribuables canadiens paieront les pots cassés. Les impôts ne sont pas à la veille de disparaître, c'est clair!

Bondieuserie vs vie chrétienne

"Ne me parlez pas de ces bigotes papalardes, conseillait dernièrement un prédicateur de renom, ne m'ennuiez pas des agissements doucereux de ces pilliers vermoulus de sacristie, simulacres de chrétiens, qui se font une façade de dévotionnettes pour mousser leurs petites affaires personnelles, ne m'en dites rien: ils me dégoutent."

A l'occasion du Congrès Marial, en juin dernier, S. Exc. Mgr Marie-Antoine Roy, évêque d'Edmonton, développait le même thème. Citons, en partie: "Point n'est besoin d'être grand clerc pour remarquer que, même dans les cadres catholiques, la loi évangélique et la pratique religieuse sont singulièrement galvaudées. La FOI s'affaiblit en des âmes molasses. Elle se réduit souvent à une vague religiosité ou à une inquiétante superstition. L'ESPERANCE est tendue vers les choses passagères: progrès matériel, capitalisation. La CHARITE, avec ses deux mouvements d'amour de Dieu et d'amour du prochain, est étouffée par une lourde atmosphère d'égoïsme. La recherche intempérante du périssable, le mercantilisme cupide, le mercenarisme abrutissant dessèchent les coeurs."

Ce qui nous remet présent à l'esprit le cas d'une certaine dame de Montréal, pleuse amateur de lampions—quand la paroisse assemblée se trouve à l'église—l'une des plus saintes femmes, apparemment, par-

mi les saintes femmes de sa paroisse. Dans le civil, propriétaire d'une superbe conciergerie ancienne, aux pièces vastes et nombreuses, la noble dame—suprême de la fraternité des tertiaires de St-François, dans ses temps libres—à tout de même une façon plutôt étrange d'exploiter son bien: PAR D'ENFANTS DANS SES LOGEMENTS. Les athées n'agissent pas autrement, mais ils n'essaient pas d'en faire accroire à personne sur leur valeur morale.

Chrétienne à l'église, païenne dehors du temple; vous en connaissez ce que vous voudrez: voyez chroniqueur appelle ça de l'hypocrisie.

J. ALFRED HERVIEUX



Ce bambin semble bien condamné à passer ses vacances sur le trottoir... Et que font les parents des terrains de jeux, des moniteurs qui sont là précisément pour voir aux enfants?

VOTRE JOURNAL C'EST LE FRONT OUVRIER

défenseur de vos intérêts

COUPON D'ABONNEMENT LE FRONT OUVRIER

1037 rue St-Denis, Montréal-18

Au Canada: \$2.50 par an — \$1.35 pour 6 mois.
Aux Etats-Unis: \$3.00.

Ci-inclus la somme de

pour un abonnement de

Nom

Adresse

(Pour Montréal, indiquer la zone postale)

Cours de préparation au mariage par correspondance

Pour obtenir des renseignements sur les cours par correspondance de préparation au mariage remplir la formule suivante et l'adresser au Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, 125, Wilbrod, Ottawa, Ont.

Je désirerais suivre le cours par correspondance de Préparation au mariage. Auriez-vous la bonté de m'adresser, sans qu'il y ait aucune obligation de ma part, tous les détails concernant ce cours et les conditions de l'abonnement.

Ecrire en lettres carrées

Nom

Adresse

Date.....19.....

C'est pas des FARCES
Par Paul LeDuc

